En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 NOVEMBRE 1947 — No 1

OBSERVATOIRE

L'Almanach français

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la parution prochaine d'un "Almanach français" propre à l'Alberta. C'est une brochure de 64 pages qui se vendra au prix modique de 25 sous.

L'Almanach français de l'Alberta comporte des sujets nombreux et variés: calendrier complet mentionnant les fêtes de chaque jour de l'année; l'histoire des pèlerinages de Ste-Anne de Beaupré et de N.-D. du Cap de la Madeleine; la découverte des Rocheuses; liste de tous les curés et paroisses de la province; biographie de quelques-uns de nos compatriotes franco-albertains; dates importantes de notre histoire; table de poids et mesures; renseignements sur la situation religieuse et française dans le Canada et en Alberta; poésie sur les Franco-Albertains; mots pour rire, etc. . . On y trouve en plus de nombreuses illustrations.

Comme on le voit, l'Almanach s'annonce des plus intéressants. Nous sommes certain que chaque famille voudra posséder cette brochure publiée spécialement pour les nôtres de l'Alberta. Et nous remercions ici S. Exc. Mgr l'archevêque qui a daigné autoriser cette publication.

L'Almanach sera prêt dans quelques jours. On voudra bien donner sa commande le plus tôt possible, car la quantité sera limitée.

On est prié de **ne pas envoyer de timbres** en paiement. Adressez vos versements et toute correspondance au nom de

L'Almanach français,
La Survivance,
Edmonton.

Les commandes reçues seront remplies dès que l'Almanach sortira des presses.

P.-E. B.

Six mois d'immigration

Ottawa. — Le ministère des Ressources rapporte que 32,028 immigrants venus de tous les pays d'Europe sont entrés au Canada au cours de la période de six mois se terminant au 30 septembre. Au cours de la même période, l'an dernier, il y avait eu 14,226 immigrants de plus.

Cette baisse est expliquée par le fait que la plupart des dépendants de nos militaires, qui ont fait du service outremer, étaient entrés au pays au cours de l'année dernière.



Le tarif

Hier, notre gouvernement
Annonçait au peuple électeur
Qu'un nouveau tarif, avant longtemps,
Entrerait chez nous en vigueur.
* * *
Il y aura de gros changements
Dans les taxes et dans la douane.
Je suis certain qu'au Parlement
Ça va faire de la chicane.
* * *
On a réduit la douane sur tout,
Pour faciliter les échanges.
Le commerce s'étendra partout;
On en aura pour notre "p'tit change".
* * *
On fera affaire jusqu'en France,
En Chine, en Belgique et Cuba;
On échangera d'abondance
Avec nos voisins, les Etats.
* * *
On coupe la douane sur le blé,
Sur le tabac, le gin, le saumon,
Le beurre, le charbon et le thé,
Et, pensez donc! sur les bas nylons!
* * *
On importera des pays chauds,
Bananes, oranges, tout le tacaclan.
Plus de douanes sur les cocos,
Sur les singes ou les éléphants.
* * *
Ne vous réjouissez pas trop vite
De voir que les prix sont coupés.
C'est vrai que la douane est réduite;
Mais nos barrières restent fermées.
* * *
Et tous ces prix de faveur,
Que nous offre le gouvernement,
Ne sont plus d'aucune valeur,
Car il nous impose le ban.
* * *
Pour aider la fière Albion
On lui a versé bien des sous.
Et l'on emprunte 300 millions,
Pour pouvoir joindre les deux bouts.
* * *
Mais ne vous faites pas de peur:
Pour rembourser tous ces millions,
Il vous restent, chers électeurs,
Les taxes et les restrictions.

LE GOFFEUR



R.P. J. Lavoie, nommé curé de La Corey



M. l'abbé A. Langevin, qui devient curé de Chauvin.

Une sévère et juste critique de certains programmes scolaires

Ottawa. — "Le tribut que le Canada doit à ses pionniers catholiques tels que les Récollets, les Jésuites, Jeanne Mance, mère Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois, etc., a été volontairement biffé des pages de son histoire".

C'est ce que déclarait M. l'abbé J.-B. O'Reilly, historien canadien et conférencier bien connu, lors d'une causerie qu'il faisait, il y a quelque temps, devant les membres de l'Association des professeurs catholiques de langue anglaise de l'Ontario. M. l'abbé O'Reilly est un gradué des universités de Louvain et de Washington et l'ancien président de l'Association des historiens catholiques de langue anglaise du Canada.

Il a, de plus, dit que les textes avaient été faussés et tronqués de façon à créer une nation dépourvue de traditions et d'histoire. "Notre histoire est non seulement méconnue, elle n'est même pas écrite."

"A cause du système actuel d'éducation de l'Ontario, des sujets aussi importants que la grammaire, l'orthographe et l'épellation ont été relégués au second rang pour faire place aux études sociales et autres études connexes. Ce système a aussi supprimé les cours d'histoire.

"Si nous rejetons notre histoire, nous nous dirigeons à grands pas vers le socialisme ou le communisme", de déclarer le conférencier. Des auteurs tels que Wrong, Wallace, Creighton, Danihler, New et Trotter "dont la mentalité est diamétralement opposée à la nôtre," ont écrit que l'histoire du Canada ne commençait qu'en 1763, alors qu'en réalité, elle remonte aussi loin que 1608.

Une autre fausse conception qui a cours de nos jours est au sujet de Florence Nightingale, que les historiens modernes considèrent comme la mère des gardes-malades, alors qu'en réalité elle doit son succès à l'exemple des Soeurs de la Charité dont les travaux remontent à plus de deux siècles dans l'histoire.

Plusieurs professeurs ne pouvaient enseigner notre histoire de façon efficace à cause du manque de connaissance. Les élèves qui sortent des high schools connaissent "une foule de choses au sujet de la flore de la Patagonie, de l'exploration de Byrd en Antarctique, du prix des prunes au Brésil et de la tour penchée de Pise", mais ils ignorent tout des pionniers qui ont fait le Canada. Nos gradués quittent l'école "avec une grande variété de connaissances sur mille et un sujets, mais ne possèdent aucun principe pour déterminer le vrai et le faux. Nous avons besoin d'une philosophie catholique", d'affirmer le conférencier.

"Notre première erreur a été de confiner le régime français dans notre pays à la province de Québec, alors que les explorateurs français ont parcouru le continent nord-américain en tous sens, de l'est à l'ouest, du nord au sud."

M. l'abbé O'Reilly a ensuite payé un sincère tribut d'admiration au magnifique travail accompli par M. l'abbé Albert Tessier, de Trois-Rivières, en accord avec les encycliques papales au sujet de l'éducation et du mariage chrétiens.

"Nos écoles deviendront de véritables foyers de communisme et de socialisme à moins que les catholiques ne prennent l'initiative dans ce domaine et ne rectifient les conditions existantes. Nos élèves doivent nous quitter en comprenant que l'Eglise catholique a été l'un des facteurs les plus importants dans l'histoire de l'Amérique du nord, et non avec l'impression que la Russie peut nous offrir quelque chose de mieux que ce que nous possédons actuellement".

Pertes de l'Eglise aux Philippines

SCNM. — Voici les plus récentes statistiques des pertes de l'Eglise aux Philippines: 65 prêtres diocésains, 91 prêtres de divers ordres religieux, 37 frères et 64 soeurs. De plus ont été détruits 12 cathédrales, 305 églises, 312 presbytères, 11 écoles, 18 institutions charitables.

Avis important

Les personnes qui envoient des commandes de livres, cartes de Noël, etc., à la Librairie, sont priées de faire leurs paiements au nom de "Librairie française" et non pas au nom de la Survivance.

Faites vos chèques, mandats, bons de poste au nom de la

Librairie française de l'A.C.F.A.

Vous nous éviterez ainsi bien des inconvénients. Merci.

Librairie française de l'A.C.F.A.

Coût de la vie et salaires

Atlantic City. — Le président Walter Reuther, qui détient maintenant le parfait contrôle des United Automobile Workers of America (C.I.O.), a demandé que le Congrès américain réduise le niveau du coût de la vie d'un "minimum de douze pour cent". Sinon, l'union exigera une autre hausse de salaires.

Pour notre poste de radio français

La Tuque. — Le conseil de ville de La Tuque a adopté récemment une résolution pour demander aux gouverneurs de Radio-Canada d'accorder au comité de la radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta la permission d'opérer un poste de radio de langue française.

Voici le texte de cette résolution:

ATTENDU que les Canadiens français catholiques d'Alberta ont demandé un permis d'exploitation d'un poste émetteur commercial de radio avec des émissions exclusivement en langue française;

ATTENDU que ce droit naturel est un droit reconnu depuis longtemps au Canada, puisque les langues anglaise et française sont officiellement reconnues;

ATTENDU que Radio-Canada possède de nombreux postes émetteurs qui irradient exclusivement en anglais et qu'un nouveau poste français dans cette partie du pays devrait exister depuis longtemps;

ATTENDU que cette demande est plus que légitime et ne peut être ignorée. Il est en conséquence proposé par M. Francis Duchesneau, secondé par M. Delphis Théberge et résolu unanimement, que ce conseil insiste fortement auprès des gouverneurs de Radio-Canada d'accorder au Comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta le permis d'exploitation qui leur est demandé, pour un poste d'émission en langue française, et que copie soit transmise à Radio-Canada, au Ministère des Transports, division de la radio, ainsi qu'à notre député.

RADIO

Quatre postes au service de la minorité anglaise du Québec

Deux autres documents

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs deux nouveaux documents en faveur de notre poste de radio français. Nos frères de l'Est continuent de faire parvenir aux autorités concernées des protestations et des requêtes en les appuyant de solides raisons.

Les "Activités nationales" de Montréal à l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada

"Des voix respectables, distinguées, se sont élevées d'un bout à l'autre du Canada en faveur des gens de l'Alberta qui demandent l'autorisation d'exploiter à leurs frais un poste émetteur en langue française.

"Tant chez les Canadiens anglais que chez les Canadiens français, les individus et les journaux qui influent sur l'opinion publique de façon décisive ont exposé les raisons péremptoires qui militent en faveur du projet albertain.

"Nous ne reviendrons pas sur ces arguments, sauf pour mentionner l'exemple de la province de Québec qui offre à son 11% de population anglaise le service de quatre postes émetteurs anglais, dont C.B.M.

"Si, aux nombreuses requêtes qui vous parviennent de tous les milieux intelligents et modérés, nous prenons la liberté de joindre la nôtre, c'est que nous voyons dans l'autorisation demandée par les groupes français de l'Alberta, un acte de bon sens qui s'impose.

"Nous hésitons d'autant moins à nous adresser à vous, Honorable premier ministre, que nous connaissons depuis longtemps l'esprit de justice qui vous anime et votre vigoureuse détermination de maintenir par le respect des droits inaliénables l'union de tous les Canadiens qui ont du jugement.

"Daignez accepter, Honorable premier ministre, l'expression de nos hommages distingués.

Signé: "Les Activités nationales" par Antonio Saint-Jean, secrétaire.

Requête du collège Notre-Dame, Montréal

"Les soussignés secondent la demande justifiée des Canadiens français de l'Alberta, qui veulent établir un poste de radio privé. Ils estiment qu'une institution publique comme celle que vous présidez doit être impartiale ou cesser d'être. Ce n'est pas en faisant droit à la juste requête d'honnêtes citoyens qu'on nuit à l'unité nationale, mais bien plutôt en se solidarisant avec un groupe de fanatiques qui soulèvent sans motif sérieux, mais par phobie maladive et contre tout droit, les préjugés de race et de religion.

"Radio-Canada ne peut, sans déchoir, méconnaître les droits de l'une ou de l'autre des deux parties contractantes dans le pacte de la Confédération, en vertu duquel il n'y a "ni vainqueurs ni vaincus", mais bien deux nationalités à droits égaux, vivant en liberté.

"Il y aurait injustice flagrante à faire fi de l'élément ethnique qui, premier occupant de ce territoire, n'a cessé de collaborer à bâtir la patrie et à la défendre contre les envahisseurs et qui, dans les deux grands conflits où l'Angleterre vient d'être impliquée, a payé généreusement l'impôt du sang et contribué de son argent et de ses privations à aider la métropole.

"Ce serait nuire à la paix et à la bonne entente de tenir compte des arguments "tortueux et insoutenables", comme s'exprime **The Gazette**, Montréal, 20 septembre 1947), à l'encontre du légitime projet d'établir dans l'Ouest des postes radiophoniques d'expression française.

"En notre démocratie, tout homme a le droit "de parler la langue de son choix, de publier, diffuser, dire ou écouter quoique ce soit dans cette même langue" (Ir., ibid.).

"De la part de votre société, il y aurait lâcheté à céder plus longtemps à l'intolérance de citoyens à courtes vues, qu'ont désavoués leurs propres coreligionnaires, comme l'atteste la presse anglaise du pays, notamment le **Star** et la **Gazette** de Montréal.

"Radio-Canada a commis une première injustice en interdisant à l'élément français de l'Alberta et de la Saskatchewan d'utiliser les postes de l'Etat. Les faits ont démenti la prétention à l'impossibilité pratique d'émissions françaises dans l'Ouest. La Chine s'est montrée plus libérale et compréhensive, où Radio-Pékin accorde plusieurs heures par semaine à "l'heure catholique"; et l'Australie anglo-protestante, également, qui a institué des postes catholiques dans ses principales villes. Quant à la Suisse, elle a organisé autant de stations distinctes qu'elle compte de nationalités. A la suite d'un premier déni de justice, ce serait un acte d'intolérable autocratie de la part de Radio-Canada que de rejeter la création, aux frais des intéressés, de postes privés, français et catholiques, comme on vous le demande, quand on a si bien traité la minorité anglo-protestante à C.B.M.

"Nous comptons, monsieur, sur votre influence pour faire entendre raison à qui de droit. Nous vous prévenons que la lutte ne cessera pas avant que votre société nous ait rendu justice."

(Signé par 600 élèves)

Il prédit de nouvelles grèves

Régina. — M. C.-H. Millard, directeur national des Ouvriers unis de l'acier, affiliés au C.I.O., a prédit une rupture complète des relations dans l'industrie canadienne de l'acier, lorsque le contrat de l'union expirera le 1er avril 1948.

Dans un discours devant le congrès des producteurs de blé, il demanda l'appui de cet organisme en faveur de l'établissement de conseils industriels nationaux dans les principales industries pour le règlement des conflits ouvriers. Ces conseils se composeraient des employeurs, des employés et des représentants du public en général.

Chronique de l'A.C.F.A.

Journée de l'Association

Nous venons de recevoir de nouvelles contributions pour le soutien de nos oeuvres françaises: secrétariat permanent, visite des écoles, etc. . . En effet la paroisse de **Lafond** a tenu sa "Journée de l'A.C.F.A. lors de la visite du R.P. Adélard Berthold, o.f.m., et recueilli la somme de $64.80. Nos compatriotes moins nombreux de **Codesa** ont versé le montant de $17.00. On sait déjà que **Végreville** a souscrit $52.00.

Tout laisse donc entrevoir que la Journée de l'Association rapportera du succès cette année. N'oublions pas que les besoins de la cause française sont nombreux et l'objectif fixé à chaque paroisse est un minimum. Que tous les nôtres se fassent donc un devoir de souscrire leur quote-part et même de dépasser leur objectif.

Merci sincère à tous nos généreux organisateurs et souscripteurs!

Association des Jeunes

Notre dévoué visiteur des écoles, le **R.P. Berthold**, continue sa tournée à travers nos différents centres. Dans le même temps il travaille à organiser l'A.C.F.A. des Jeunes. Une lettre personnelle a été envoyée dans ce sens à tous nos instituteurs et institutrices bilingues. Plusieurs ont déjà répondu. Nous espérons que tous accuseront réception avant trop longtemps.

Radio française

Il nous fait plaisir de voir s'allonger la liste de ceux qui appuient notre campagne de radio. La presse française en général et plusieurs journaux anglais se sont prononcés catégoriquement en faveur de notre poste en Alberta. Chaque jour aussi nous arrivent de nouvelles adhésions de sociétés ou d'individus. Voilà sûrement un signe des plus encourageants.

Suggestion pour Noël

Plusieurs sont parfois embarrassés pour faire le choix de cadeaux de Noël. Voici une suggestion qui vous plaira certainement. Avez-vous pensé à offrir des livres français. Pourquoi pas? Pour une somme modique vous pouvez vous procurer des livres très intéressants. C'est un cadeau qui sera sûrement aussi apprécié que bien de la pacotille offerte en vente.

Un livre, c'est un cadeau qui fera plaisir tout en faisant oeuvre utile. Même les jeunes et les tout petits ont un choix à leur portée. L'an dernier notre Librairie française de l'A.C.F.A., qui ne faisait qu'ouvrir ses portes, a reçu beaucoup de clients à l'époque de Noël.

Nous vous prions de ne pas retarder à faire vos achats. Déjà nos cartes de Noël s'enlèvent rapidement. Hâtez-vous pour ne pas être déçus.

Vous pouvez vous procurer à la Librairie française, livres français de toutes sortes, albums illustrés pour les jeunes, albums de la bonne chanson, cartes de Noël, etc. . .

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Hector Plante, Saint-Paul, Alta

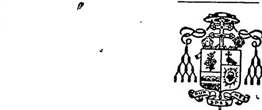
P. Laurendeau, Calgary, Alta

Albert, Côté, Legal, Alta

Cyrille Thibeault, Tangente, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Appel à la charité en faveur des peuples souffrants de l'Europe



Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique
ARCHEVEQUE D'EDMONTON
Au clergé régulier et séculier,
de l'archidiocèse d'Edmonton.
Bien chers frères,

Une quête, en vue d'assister le Saint Père dans son oeuvre charitable parmi les peuples souffrants de l'Europe, sera faite dans chaque paroisse, à travers le Canada, dimanche le 30 novembre. Telle fut la décision des Evêques canadiens à leur assemblée annuelle, à Ottawa en juin dernier, au temps du Congrès marial. Tous étaient convaincus que leurs troupeaux aimeraient à partager ce noble travail et par là jouiraient des bénédictions qui descendent du Ciel sur ceux qui soulagent les misères apportées par la guerre, sur des millions de vies innocentes.

Point n'est nécessaire d'assurer les gens de ce diocèse, de l'excellence de ce travail de charité. La plupart d'entre nous se souviennent des paroles que Notre Seigneur adressera au genre humain à l'heure du jugement. "J'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez abrité; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et en prison et vous m'avez visité." Cet extrait n'est qu'un des passages de l'Evangile où le Seigneur exalte la valeur de la charité, et nous avertit du péché grave commis par ceux qui refusent de pratiquer la charité.

Les justes, les premiers à qui seront adressées ces paroles, réaliseront que leur récompense au ciel est due au fait que chaque fois qu'une de ces choses est faite au plus petit des frères du Christ, c'est à Lui-même qu'on le fait. Les damnés apprendront que leur condamnation est due à leur refus d'aider leurs frères, car en refusant d'aider leurs frères dans le besoin, ils ont refusé d'aider le Christ Lui-même. Inutile de dire que le Ciel est la récompense que chaque chrétien anticipe, tout en étant assez sage, espérons-le, de se servir des moyens qui garantissent cette fin.

En plus du besoin de nourriture, d'abri et de vêtements, un autre angle existe dans ce travail charitable, qu'aucun amant de la liberté ne peut se permettre d'oublier: voire que la pauvreté et la misère des millions d'âmes en Europe sont les plus grands avantages que le communisme désire. Il peut exister des communistes de ce genre par conviction, quoiqu'illogiques que soient les moyens par lesquels ils atteignent leur but; mais la grande majorité de ceux qui supportent le communisme sont influencés par l'insécurité dans laquelle ils ont vécu; les injustices dont ils ont été l'objet; la faim et le manque dans un monde d'abondance; et la vue d'un avenir funeste pour leurs enfants.

En de telles circonstances, les gens sont tentés d'essayer n'importe quel système qui promet du progrès et du soulagement. Ajoutons que les communistes n'ont jamais eu beaucoup de scrupules au sujet de leurs promesses. On ne peut quasi point blâmer ceux qui sont dans le besoin et qui leur font confiance; ils sentent que d'autres systèmes ont été mis à l'épreuve et trouvés défectueux. Plusieurs d'entre nous agiraient peut-être ainsi dans de telles circonstances. Les communistes le savent et les exploitent à leur avantage. L'expérience leur a appris que leurs plus forts alliés sont la pauvreté, la faim et le besoin; et leurs pires adversaires sont la paix et le contentement, fruits d'une prospérité modérée et d'un standard de vie frugal.

D'ici quelques années, il n'y a malheureusement guère d'espoir de voir se restaurer une économie balancée en Europe. Mais le Saint Père, dans l'intervalle, ne peut tolérer que ceux qui sont dans le manque meurent de faim, pas plus qu'il ne peut permettre qu'ils deviennent la proie du communisme — quelque nécessaire et pénible que ce soit de mendier pour sauver leur foi et leur morale, leurs enfants et leurs "chez-soi". J'espère donc, que tous contribueront généreusement, selon leurs moyens, non seulement pour le bienfait social et spirituel des concernés, mais aussi pour partager l'inépuisable récompense promise à ceux qui aident le moindre des enfants de Dieu.

Vous remerciant de votre générosité et priant Dieu de vous bénir,

Je demeure,
Sincèrement dans le Christ,

+J. H. MacDonald

12 novembre 1947. Archevêque d'Edmonton.

Le problème des vocations sacerdotales au jubilé de Paray-le-Monial, en France

Par René Balbaud, de la B.U.P.

Paris. — Pendant trois mois, Paray-le-Monial, petite ville du département de Saône-et-Loire, mais grand centre de pèlerinage, a été envahie par les pèlerins.

La "Cité du Sacré-Coeur" a célébré dignement le tricentenaire de la naissance de sainte Marguerite-Marie, en l'honneur de laquelle Sa Sainteté le pape avait concédé un jubilé.

Inauguré le 20 juillet, il a été clos le 17 octobre par S. Em. le cardinal Gerlier, au cours d'une journée triomphale, préparée par une fervente neuvaine prêchée par le R.P. Parra, de la Société de Jésus.

Pendant toute cette période se déroulèrent des journées qui resteront inoubliables pour ceux qui y participèrent, telles celles du 20 juillet avec le concours de 20,000 femmes; du 27 juillet avec 5,000 hommes, ou encore du 31 août avec 10,000 jeunes.

Tous les pèlerins présents, pendant ces trois mois, visitèrent chacun à six reprises, en vue du jubilé, le Christ Eucharistique et prièrent aux grandes intentions de l'Eglise.

La dernière journée du jubilé avait été placée par Mgr l'évêque d'Autun sous le signe des vocations sacerdotales et religieuses. Au début de l'après-midi, M. le chanoine Guimet, vicaire général chargé des vocations, présenta le compte rendu des activités déployées par l'oeuvre des vocations au cours de l'année écoulée. Il ne cacha pas ses inquiétudes sur le plan du recrutement tant que sur celui des finances. Parmi les remèdes proposés à ces difficultés, le vicaire général suggéra la reprise des congrès de vocations, la prière et la communion du premier vendredi, la fondation d'une association des mères de prêtres, et peut-être, comme à Lyon, L'oeuvre du Trousseau du séminariste, et l'oeuvre du mobilier du jeune prêtre.

C'est un fait que dans l'époque troublée que traversent tous les pays d'Europe, la France souhaiterait ardemment voir s'accroître le nombre de ses prêtres, dont l'action est si primordiale pour la préservation des hautes vertus de l'homme.

Mais la situation des prêtres spécialement des curés de campagne, est si pénible qu'il est de toute évidence que les vocations des jeunes doivent être à toute épreuve pour leur donner le désir de se vouer à un apostolat au cours duquel ils auront à faire face à toutes les difficultés possibles, physiques ou morales.

Néanmoins l'Eglise de France n'en est pas à surmonter ses premières difficultés. L'affluence même des pèlerins à Paray-le-Monial a été une preuve suffisante, au cours de la célébration de ce jubilé, que la foi catholique n'est pas en baisse, et qu'une fois de plus tous les obstacles seront surmontés.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 NOVEMBRE 1947

En marge de l'A.C.F.A. des Jeunes

Notre Visiteur d'écoles, le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., vient de lancer une heureuse initiative pour nos jeunes écoliers: la fondation d'une Association de Jeunes, modelée sur l'A.C.F.A. déjà existante.

Pour peu que l'on réfléchisse, on comprendra la valeur et même la nécessité d'une telle association pour notre jeunesse franco-albertaine. Ceux et celles qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse doivent saisir toute la portée de leur rôle d'éducateur. Nous avons déjà cité ici les graves avertissements de S. S. le pape Pie XII à ce sujet. L'institutrice doit se rappeler qu'elle tient la place des parents; elle a donc le devoir de donner aux jeunes qui lui sont confiés une formation complète: intellectuelle, physique et morale. On manque à son rôle d'éducateur si on se contente d'apprendre aux enfants les matières de classe et de les préparer à passer "les examens du Département".

C'est là une conception étroite, rachitique et fausse de l'éducation. En ce cas, celle-ci ne différerait en rien de l'éducation qui se donne dans les écoles publiques, neutres ou païennes. Autant vaudrait dire que nos écoles séparées sont inutiles et qu'on devrait les fermer. Inutile de fonder des Congrégations enseignantes, si l'on devait s'en tenir au programme neutre qu'exige le département d'Education. Car l'éducation telle que l'Etat la conçoit n'est la plupart du temps qu'une formation, ou mieux une déformation, matérialiste et neutre. A la faveur des circonstances, l'Etat s'est emparé du domaine de l'éducation; il a violé et viole encore les droits de l'Eglise et des parents. Son programme en apparence inoffensif, est en fait un programme destructeur où la formation morale et religieuse n'a plus de place. L'éducateur qui s'en tiendrait à ce minimum manquerait son coup.

L'enfant n'est pas seulement un cerveau qu'il faut meubler de connaissances profanes, de géographie, d'arithmétique, d'anglais, de chimie. . . Il doit surtout compter à cause de **sa volonté**, de son coeur, de son âme immortelle. Préparer un élève aux examens, c'est bien. Mais ce n'est pas tout; ce n'est pas même suffisant. Il faut d'abord et surtout le préparer à être un homme de caractère et un chrétien convaincu. Voilà le rôle principal de l'éducateur, sa vocation première, son obligation grave.

A ce point de vue, le programme du Département est nettement déficitaire, et parfois même hostile. Aux parents et aux éducateurs il appartient de réagir, de combler les lacunes, de faire disparaître les obstacles. Qu'on se rappelle à ce sujet la déclaration de l'Episcopat canadien de janvier 1945:

Aussi longtemps, en effet, que dureront les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques, d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

Qu'on le remarque bien: ce sont les injustices **"religieuses et ethniques"** que NN. SS. les évêques condamnent si catégoriquement. Ils déclarent en toutes lettres que **la législation scolaire appelle de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français"**.

Nos instituteurs et nos institutrices ont donc le devoir, s'ils sont conscients de leur rôle de véritables éducateurs, de procurer aux élèves qui leur sont confiés cette éducation "religieuse et française" à laquelle les jeunes ont droit. C'est le cardinal Villeneuve qui déclarait:

". . . Pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises. Sans doute, nous ne pouvons mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne pouvons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne".

Les éducateurs ont à leur disposition plusieurs moyens pour remédier à la situation déplorable que l'Etat fait à nos jeunes élèves catholiques et français. Notre Association y travaille depuis près de 25 ans. La nouvelle A.C.F.A. des Jeunes lancée par notre Visiteur d'écoles aidera davantage à atteindre le but visé. Et que personne ne vienne dire qu'il est impossible d'instaurer cette association dans toutes nos écoles. Il suffit, en effet, de signer la "promesse de fidélité" et de souscrire le "sou" de l'écolier.

La promesse rédigée par S. Exc. Mgr Routhier à l'intention de tous les jeunes, est à leur portée. Elle est simple, facile et très belle. Disons à l'intention des âmes timorées qu'elle n'oblige pas sous peine de péché. Voici comment elle se lit:

Je veux rester Canadien français. Je m'engage à étudier ma langue consciencieusement, à la parler chaque fois que je converserai avec une personne qui parle ou comprend le français, sur le terrain de l'école, à la maison et dans la rue. Je lirai des livres français de préférence aux livres anglais. Je prierai chaque jour pour la survivance de la langue française au Canada, afin que Dieu nous conserve toujours catholiques et français. (Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard).

Une telle promesse vaut sûrement autant que les promesses au drapeau de l'Angleterre, que l'on entend réciter en certaines écoles.

Nous avons confiance que toutes nos écoles, sans aucune exception, feront bon accueil à l'A.C.F.A. des Jeunes, à la promesse de fidélité et au sou de l'écolier. Déjà plusieurs ont répondu avec enthousiasme.

On pourra juger, par les réponses reçues, que le zèle pour la cause catholique et française n'est pas encore mort chez nous.

P.-E. B.

En lisant les journaux

De nouvelles maisons en Grande-Bretagne

NOTRE TEMPS. — L'"Agence France-Presse" adressait la semaine dernière l'information suivante à ses abonnés canadiens: "Plus de 350,000 maisons nouvelles sont actuellement en construction ou vont l'être incessamment en Grande-Bretagne, a révélé M. Aneurin Bevan, ministre de la Santé publique". On n'en croit *pas ses yeux. Comment* l'Angleterre peut-elle construire 350,000 nouveaux logements? Elle manque de presque tous les matériaux qui entrent dans la fabrication des maisons. Comment réussit-elle ce tour de magie? Au Canada, nous avons du bois, du fer, du clou: nous en produisons d'énormes quantités. Or c'est à peine si nous pouvons construire 70,000 nouveaux logis en un an, alors qu'il nous en faudrait 300,000! Les ministres fédéraux, qui contrôlent les exportations, accomplissent-ils leur devoir envers les Canadiens? Le bien-être des Anglais leur tient-il donc plus à coeur que le nôtre?

Problème du logement

LE DROIT. — Gouvernement fédéral et provinces s'amusent à un divertissement qui n'a rien de divertissant, tant il fait de victimes. Il s'agit de ces accusations qu'on se lance, par-dessus la tête des sans-abri, à propos de logements. C'est toi le coupable! Mais le public ne se laisse pas tromper, et il raisonne de la sorte: Ce ne sont pas les provinces qui ont déclaré la guerre; ce ne sont pas les provinces qui ont imposé les restrictions. C'est toi, gouvernement central, qui dois payer les balles perdues. Une chose certaine, c'est que les provinces ne peuvent refuser de faire leur part. Il faut renoncer à ce jeu de paroles et agir; agir, c'est bâtir des logements. Plus tard, quand on aura des loisirs, les adversaires pourront reprendre la partie.

L'immigration

LE DROIT. — Deux grands obstacles s'opposent à la reprise d'une forte immigration au Canada, dont certains restent toujours si friands, comme si les Canadiens ne pourvoyaient pas eux-mêmes à un accroissement raisonnable et normal de la population de leur pays. On manque d'abord de navires pour le transport des milliers et milliers d'immigrants que l'on désirerait voir arriver. C'est déjà un gros "handicap". Puis il y a cette chose à ne pas oublier: nous manquons aussi de logements. Les Canadiens eux-mêmes sont si atteints par la crise du logis que le gouvernement fédéral maintient encore le contrôle des loyers, bien qu'il en enlève d'autres, et que celui-là sera probablement le tout dernier à disparaître, pour ce qui regarde du moins les domiciles. Alors si les citoyens canadiens ont tant de peine à se loger — au point qu'il y en a à occuper des taudis et des locaux de fortune tout à fait inconvenants — comment trouverait-on à mettre sous toit des masses de nouveaux venus? Demandera-t-on aux Canadiens de leur céder leurs maisons?

On peut s'attendre à tout de Staline

L'ACTION CATHOLIQUE. — De la part des Russes, on peut s'attendre à tout. Qu'ont-ils fait en 1939? S'ils avaient respecté leurs engagements avec la France, la Grande-Bretagne et d'autres pays européens, l'Allemagne n'aurait jamais osé déclencher son agression. Quand Staline se rendit compte que le conflit espéré serait évité s'il n'abandonnait Londres et Paris, il fit un pacte de non agression avec les Allemands et prit ses positions en Pologne.

Tout alla bien pour les Russes jusqu'au jour où Hitler crut le moment venu de réduire la Russie avec les autres ennemis, jetant ainsi Moscou dans notre camp. Rien ne répugne à ces larrons. Pourquoi Staline ne se servirait-il pas maintenant des soldats allemands pour vaincre le bloc anglo-saxon, avec l'arrière-pensée que l'arme biologique ou microbienne assurera la victoire quand un nombre suffisant de boches aura été sacrifié?

Sombres perspectives sans doute; mais n'oublions jamais que si le monde le mérite, la Providence peut facilement déjouer favorablement tous ses calculs diaboliques.

Le nouveau programme de construction

LA PRESSE. — La population canadienne, plus spécialement les familles qui n'ont pas de logement ou qui sont installées vaille que vaille, suivront avec un vif intérêt la nouvelle aventure de l'Office fédéral des hypothèques et de l'habitation. Pour elles, ce n'est pas tant le système, la méthode qui comptent que les résultats.

Elles se croient en droit de réclamer que les autorités, seules ou avec l'aide des municipalités, leur assurent l'abri sûr, convenable, agréable et à bon marché qu'on leur promet depuis si longtemps et qu'on n'est pas encore parvenu à leur procurer en quantités suffisantes jusqu'à aujourd'hui.

Aux éducateurs

La place de la religion dans la formation de l'enfant

En septembre dernier, au cours du Congrès de l'Association canadienne d'Education tenu à Québec, le premier ministre de l'Ontario a déclaré: "Je n'ai aucune hésitation à dire que je considère la vague de communisme, basée sur le matérialisme athée, comme une menace aussi grande que la bombe atomique ou toute autre force matérielle à la disposition de l'homme. Le meilleur rempart contre le communisme est la religion. Pour cela et pour d'autres raisons faciles à comprendre, le gouvernement de l'Ontario a mis l'instruction religieuse au programme de ses écoles publiques, il y a trois ans, de sorte qu'aujourd'hui, dans toute école élémentaire de l'Ontario l'instruction religieuse fait partie du cours régulier. Comme notre civilisation est basée sur le concept religieux de l'égalité de l'homme devant Dieu, nous croyons que l'enseignement religieux est essentiel pour la préparation de tout homme qui a besoin de comprendre le sens et la portée de notre système démocratique."

Position de l'Eglise

L'Eglise n'a jamais tenu un autre langage, à cette double différence près qu'elle base le devoir de la religion, non sur la peur d'une révolution montante, mais sur la justice qui lie tout homme vis-à-vis de Dieu, et aussi qu'au lieu d'en limiter l'enseignement aux seules écoles élémentaires, elle l'étend à tous les stades de l'instruction. Son obstination à revendiquer la liberté de diffuser la doctrine catholique partout où il y a des enfants catholiques durera toujours. Elle pourra se buter au fanatisme sectaire, elle rencontrera des oppositions sourdes ou ouvertes, elle connaîtra même des défaites; rien de cela ne l'empêchera de revenir à la charge avec une vigueur nouvelle. On limitera injustement son droit, on n'étouffera certainement pas sa voix. On se fatiguera de lui résister plutôt qu'elle ne se fatiguera de réclamer.

L'Eglise a toujours prôné la juste liberté de conscience. C'est pour la fonder qu'elle a subi un martyre long de trois cents ans. C'est pour l'avoir défendue qu'aujourd'hui encore elle est ignominieusement persécutée comme une criminelle et ostracisée comme une malfaisante. Or, l'école est l'un des boulevards essentiels de cette liberté.

L'hypocrisie légale

Malgré cela, à cause de cela peut-être, en certains milieux officiels, l'hypocrisie légale n'épargne rien pour grignoter nos droits scolaires ou pour les rendre inopérants. Car j'entends que proclamer la nécessité de l'enseignement religieux et lui fermer l'école, c'est répéter l'ironie dénoncée dans l'épître de saint Jacques. C'est voir un homme qui grelotte de froid et de faim, et lui dire: "Allez en paix, chauffez-vous et mangez bien!" sans lui en fournir les moyens. Jusqu'ici nos spoliateurs ont scrupuleusement respecté notre liberté de nous laisser tondre. Ils nous offrent, par surcroît, celle de nous taire et de rester tranquilles.

Science sans conscience

Dans son appréciation, l'Eglise place l'éducation bien au-dessus de l'instruction. Elle a appris, par une expérience de vingt siècles, qu'on peut être un savant et un coquin. Elle sait que la science en une âme vile est un explosif aux mains d'un fou. Les médecins du camp de Dachau, qui poursuivaient leurs horribles expériences sur des cobayes humains, étaient des érudits mais aussi des monstres. La science sans la conscience sont deux formes d'une même stupidité.

L'éducation intégrale

Eduquer un enfant, c'est l'élever. L'élever, c'est le faire monter, le rapprocher de Dieu. Nul manuel n'y suffit. Seule, la religion en est capable. Le fondateur du scoutisme, Baden-Powell, estimait que l'éducation "ayant pour but de former l'homme complet, ne saurait négliger l'essentiel: la religion".

Le problème de l'enseignement religieux dans les écoles dépasse donc les petits calculs d'une petite politique à la petite semaine. Il exige de ceux auxquels il ressortit, non pas tant de bien parler, que de bien agir. Cent belles promesses ne vaudront jamais une seule réalisation.

Education et religion sont connexes. L'une est inséparable de l'autre. La religion est essentiellement éducatrice. L'éducation doit être nécessairement religieuse pour former le croyant et le pratiquant. Sinon, elle perd son nom parce qu'elle trahit sa fonction. La religion est à la fois le moyen le plus efficace et la fin la plus haute de l'éducation. En imprégnant les méthodes pédagogiques, en vivifiant les sciences profanes, elle perfectionne les unes et les autres.

Dans son immortelle encyclique sur l'éducation, Pie XI rappelait, comme un principe fondamental, que "la fin propre et immédiate de l'éducation est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les âmes régénérées par le baptême". Là où la religion fait défaut, il y a de l'instruction, du bourrage de crâne, du dressage, mais rien de plus. Qui dit éducation, dit harmonisation de toute la vie avec la vraie destinée de l'homme. De même qu'on ne peut pas plus faire abstraction de l'âme que du corps, ainsi on ne peut pas plus faire abstraction de Dieu que de l'âme.

Besoin de Dieu

L'enfant vient de Dieu, il appartient à Dieu, il retourne vers Dieu. Dieu est au commencement, au milieu et au terme de sa trajectoire. L'éclairer sur le sens de sa vie et le rendre apte à s'y conformer est la plus noble tâche des instituteurs. Tout ce qui l'y aide a valeur éducative, tout ce qui l'en détourne a force nocive. Ni en droit ni en fait n'est admissible une instruction cloisonnée, compartimentée, d'où la religion serait exclue. On ne se passe pas de Dieu sans que se creuse un vide affreux dans le coeur et dans la vie. "Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, clamait saint Augustin, et notre coeur est tourmenté tant qu'il ne se repose pas en vous." Dieu réclame SON enfant, l'enfant réclame SON Dieu. Malheur à qui ose interférer entre eux!

Le ministre de l'Instruction publique en Angleterre, Lord Irving, disait en 1933: "Aux yeux de quiconque se préoccupe de l'avenir de son pays et de la civilisation en général, l'enseignement de la religion dans les écoles apparaît comme la plus indispensable des choses. Il faut que l'enseignement soit pénétré de cet esprit. Et cela n'est pas vrai seulement pour l'enseignement primaire, c'est vrai aussi pour les autres." Regrettons que tous les Ministres de l'Education ne parlent pas ce même langage!

Le rôle premier des parents

Toutefois, l'éducation ne commence pas et ne se termine pas avec les études. Avant l'école, avec l'école, après l'école, la famille constitue le cadre normal où l'enfant est formé. Nul ne possède au même degré que les parents ce qu'on peut appeler les moyens fondamentaux de l'éducation. Entendons par ces mots l'amour, le dévouement, la communauté de vie et d'intérêts, l'unité de traditions et d'espoirs, enfin tout ce qui compose l'esprit de famille. Même si le foyer est dépourvu d'autres facteurs importants, tels que la compétence, le goût, le tact, le tact pédagogique, les parents demeurent, par les aptitudes profondes dont les a dotés la Providence, les plus intéressés, les plus vigilants et les plus influents parmi tous ceux qui travaillent sur l'âme de l'enfant. Premiers dans l'ordre du temps et dans l'ordre de la logique, ils sont aussi les premiers dans l'ordre de l'efficacité.

Quelle ne serait pas leur culpabilité s'ils se désintéressaient d'une si haute mission! "Que faites-vous dans votre famille, si vous ne travaillez pas à bien élever vos enfants? demande le Père de la Colombière. C'est l'unique chose que vous avez à faire; c'est en quoi Dieu veut être servi de vous; c'est pour cela qu'il a établi le mariage chrétien; c'est de quoi il vous demandera compte. Vous leur avez peut-être amassé de biens: est-ce cela que Dieu attendait de vous? Allons! vous dira-t-il, au jour du jugement, rendez-moi compte de

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Frissonnez-vous?

Selon une ancienne superstition, si vous frissonnez c'est que quelqu'un "marche sur votre tombe". A vrai dire, le frisson tout comme le grelottement, n'est pas bon signe. Il peut indiquer un refroidissement sérieux, en effet, et il ne faut pas le dédaigner.

Glacé, le corps offre de grandes prédispositions à la maladie. On avertit les parents de garantir leurs enfants contre le refroidissement.

* * *

La coqueluche

La coqueluche forme l'une des plus sérieuses maladies respiratoires, surtout dans la première enfance. Elle tue plus de bébés que la diphtérie, la scarlatine et la rougeole ensemble!

Il faut regarder les gros accès de toux à son strident, avec beaucoup de défiance. Consultez le médecin ou les autorités sanitaires locales sur les préservatifs à employer contre ce mal mortel.

* * *

Serum de rougeoleux

Heureusement, les médecins ont en leur possession un sérum capable de prévenir ou d'atténuer la rougeole. Celle-ci, quoique l'un des maux les plus communs, peut devenir très sérieuse chez les petits enfants, surtout s'il y a sous-alimentation.

Cette maladie peut attaquer les yeux, les oreilles et parfois les poumons. Chez les enfants d'âge scolaire elle peut préparer la tuberculose car elle offre un champ propice à son microbe. Pour prévenir des résultats néfastes, il faut donner à la rougeole des soins professionnels.

* * *

Fatigue

La fatigue physique ou mentale laisse le système sans défense contre l'infection. Rien n'abaisse la résistance comme la fatigue.

La fatigue peut provenir du manque de sommeil, du surmenage, d'excès de toutes sortes, comme l'abus des sports, ou du travail et même de l'étude à surtemps. "Ne vous fatiguez pas au point de donner prise aux microbes", disent les médecins.

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE IV

Car il rêve encore, Paul, le grand jeune homme de la fenêtre. . . Et que voit-il en ses rêves? Est-ce la vieille Malbaie, si pittoresque, si harmonieuse parfois en ses contrastes; est-ce l'ancienne "maison de chez nous", que le feu a si cruellement ravagée, il y a dix ans, et qui doit être rebâtie maintenant? Ressemble-t-elle à l'autre; au moins, lui a-t-on redonné cette couleur blanche qui la faisait si proprette, si gaie? Sont-ce encore les longs corridors du séminaire qu'il a arpentés si souvent, ces grandes salles nues où il s'est si follement ennuyé! Oh! que tout cela est loin, que tout cela est bien loin! Et comment se le rappellerait-il?

Aussi, ce ne sont ni les corridors du séminaire, ni ses salles froides; ni la "maison de nos gens", ni même la vieille Malbaie que Paul voit passer en ses rêves obsédants.

Non, ce sont plutôt de grandes routes poudreuses, qu'il parcourt, allègre et joyeux, puis, au bout, des villes bruyantes et grouillantes, aux mille et mille clochers, aux toits éclatants; des villes avec leurs bruits d'enfer, avec leurs faubourgs dangereux, leurs quartiers qui nous rendent muets d'admiration, leurs boulevards bordés d'arbres et de restaurants somptueux, leurs ruelles même, où l'on doit voir tant de choses curieuses et drôles; et il se sentait emporté à toute vitesse, vers ces inconnus. La mer aussi, la vraie mer, tenait une bonne place dans les rêves fous de Paul. Alors qu'au collège, il lisait les "Aventures de la mer", n'avait-il pas rêvé de la traverser, cette grande fascinatrice? Pourquoi pas, une fois parti; qui pouvait l'arrêter? Et c'était alors, dans sa pauvre imagination en délire, des visions folles de pays lointains que baignent des mers étranges. La splendeur même de l'automne, dans son village des Laurentides, lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, déserts de sable dorés.

Pauvre Paul! ces germes de rêve, déposés au fond de son âme dès l'ombre originelle, puis, développés ensuite au début de sa vie, par une instruction première, même inégale et incomplète, persistaient, croissaient en étendue et en profondeur, malgré le milieu dépressif, malgré les ambiances simples et sans fièvre et tenaient une place cachée, prépondérante, dans l'homme aventureux qu'il allait, qu'il voulait devenir.

Il fallait qu'ils fussent bien domptés les deux grands boeufs roux que Paul conduisait d'une main si lâche, tandis que son esprit était si loin, si loin; autrement, l'ouvrage aurait été à recommencer, assurément.

Visions douces et terribles à la fois, elles le suivent partout, le hantent sans cesse; c'est une obsession, troublante, mais pleine de charmes pour lui. Le malheureux, au lieu de chasser, comme autant de mauvaises pensées, ces idées vagues d'inconnu qui troublent son bonheur, il les appelle, les fait naître. Aussi, elles le tiennent et ne le lâcheront plus.

La journée est close et le travail est fini; c'est le soir, et la nature se voile doucement d'un agreste mystère: les ombres s'étendent, elles croissent, et descendent des collines en longs sillons. Autrefois, à cette époque des labours d'automne, à la tombée de ces nuits tristes d'octobre, Paul, appuyé sur le dos de ses compagnons de travail, regardait derrière lui l'ouvrage accompli, puis il s'en retournait joyeux, en chantant. . .; aujourd'hui, il pousse un soupir de soulagement, quand il sent que la corvée est enfin terminée.

On rentre sous le toit. Aux vives et pétillantes ardeurs des brindilles qui flamboient, la lumière, incertaine, s'épand dans le foyer, tandis que le fond du logis est dans l'ombre. La table est mise, la soupe fume et

Le pain doré sent bon comme la nappe blanche;

tout le monde, excepté Paul, sourit au modeste banquet. Le contentement s'épanche à l'entour, partout, même au fond de l'étable, dans l'obscurité. . . Il y a là de la paille froissée, un cliquetis de chaînes et le bruit mat d'un pied lourd sur le pavé humide: les deux grands boeufs prennent aussi le repas du soir.

Et quand le souper est fini, quand arrive l'heure des bonnes causeries en famille, Paul se retire près d'une fenêtre et continue ses rêves interrompus.

Longtemps alors il laisse son regard plonger dans les profondeurs du ciel étoilé et, bien souvent, réveillé en sursaut, comme au sortir d'un mauvais rêve, il est tout ému et encore tremblant des étranges merveilles qu'il entrevoyait sans cesse. Quels étaient donc ces mondes inconnus que ces rêves persistants amenaient ainsi devant lui? Etait-ce seulement une hallucination passagère? Son imagination se faisait-elle la complice d'un mirage trompeur? A certaines minutes il devenait soucieux; et alors, son esprit, soudainement électrisé au contact de l'infini, acquérait-il tout à coup quelque nouvelle et mystérieuse puissance de devination? entrevoyait-il quelques désillusions, quelques désespérances?

Pauvre Paul, pauvre enfant; pendant que son coeur sans expérience se livre ainsi désarmé aux plus enivrantes sensations, il ne sait pas que son père, sous prétexte de fatigue, vient de quitter la pièce, triste, bien triste, et que sa mère, sa pauvre mère, pleure silencieusement en un coin, cachée dans l'ombre que découpe le foyer.

Comment se fait-il donc, hélas! qu'à peine arrivés à l'âge de l'adolescence, nous ayons hâte de nous dégager des liens qui nous attachent au foyer domestique pour errer souvent en bohèmes au centre de quelque ville lointaine, où, inconnus et délaissés, nous ne tardons pas à déplorer et notre jeunesse qui s'en va et le bonheur que nous ne connaissons plus?

Ce n'est qu'après une expérience amère que nous reconnaissons enfin que les jours les plus heureux, les plus tranquilles de la vie avaient été passés sous la tutelle de notre mère, sous le doux regard de celle que la misère nous apprend enfin à aimer comme elle le mérite. Heureux est-on alors, si, après avoir goûté, comme le Dante, le "pain amer de l'étranger", l'on peut retourner à la demeure paternelle, certains d'y retrouver encore l'amour et la tendresse que le coeur d'une mère et celui d'un père peuvent, seuls, renfermer.

Que c'est triste pourtant une vie où il n'entre aucune voix sympathique; où nulle parole amie ne se fait entendre! Et ce n'est souvent que dans la tristesse et dans le malheur, que nous levons le coeur vers celle qui nous a bercés dans l'enfance et que nous l'appelons pour nous venir en aide. C'est en ces moments-là surtout que nous voyons ses larmes et que nous entendons ses gémissements. En ces tristes instants, même lorsque nous sommes parvenus à l'âge d'homme, nous la voyons encore, celle qui fut notre mère, pendant les terribles nuits, alors que le vent secoue à l'emporter le logis, nous la voyons, penchée sur notre berceau; nous nous rappelons que, réveillés en sursaut par les secousses de la rafale, nous l'avons bien souvent entrevue, aux pâles rayons de la lune, agenouillée et priant pour son pauvre petit gars qui, mon Dieu! en ce temps-là, ne courait pas grand danger. Notre mère, oh! notre meilleur et notre plus doux souvenir!

(à suivre)

De passage à Legal

M. Hector Dupuis, M. Arthur Dupuis, Mme M. Hayes, du Washington, Mme F. Larivière, de Vancouver, sont venus à Legal visiter Mme Philippe Venne, leur soeur, qui est malade depuis quelque temps. Tous souhaitent à Mme Venne un parfait rétablissement.

Le mariage Dupuis-Collins

Le mariage de Mlle Laura-Thérèse Dupuis et de M. Jos. Collins, de Fort Kent, a été célébré le 30 octobre, en l'église de Lafond. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Michaud, curé de Saint-Paul et cousin du marié.

La mariée portait une longue robe de satin brocart blanc ivoir, avec voile long et couronne et un bouquet de roses naturelles American Beauty. Le marié avait passé à sa boutonnière une rose carnation. Les pères, MM. Hector Dupuis et James Collins, servaient de témoins à leurs enfants. La fille d'honneur était Mlle Paulette Collins, soeur du marié. Elle portait une longue robe de crêpe turquoise avec voile court et un bouquet aux teintes roses. La petite bouquetière était Thérèse Dupuis, cousine de la mariée, vêtue d'une longue robe de soie blanche avec boucles et couronnes roses. Elle est la petite-fille de M. Arthur Dupuis, de Saint-Paul. Le garçon d'honneur était M. André Larochelle, cousin du marié. Pour la cérémonie, Mme Hector Dupuis portait une belle robe de crêpe de laine gris bleu avec accessoires et corsage American Beauty. Mme J. Collins avait choisi une belle robe de laine Rosewood garnie de velours chiffon avec corsage carnation.

Un bon nombre de parents et d'amis étaient venus de Fort Kent pour la cérémonie religieuse. Ils se rendirent ensuite, dans un long défilé d'automobiles, à Saint-Paul pour la réception qui eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb où se trouvèrent réunis près de 300 personnes. On servit fruits, gâteaux, bonbons et sandwiches avec le café et un coktail. Le gâteau de noces avait été magnifiquement décoré par la main de la mariée. Des fleurs et des petites cloches blanches donnaient à la salle un air de gaieté.

Les heureux mariés partirent ensuite dans un avion neuf, pilotés par MM. Manning et Brochu, pour un voyage à Edmonton. Ils sont établis maintenant à Fort Kent, dans leur belle petite maison du village. Ils reçurent de nombreux cadeaux, quelques-uns du Washington.

Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Chronique du collège St-Jean

Nous avons été heureux, lundi dernier, de recevoir à dîner MM. les abbés Lavoie et Delisle, en route vers leur nouveau champ d'apostolat respectif: La Corey et Sainte-Lina. Nos prières et nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Le collège offre à la parenté et aux paroissiens de Villeneuve ses plus profondes sympathies à l'occasion de la mort subite de M. l'abbé O'Neill. Un des Pères, le P. E. Drouin, o.m.i., grand ami du vénéré défunt, avait tenu à lui rendre les derniers devoirs dont la Sainte Eglise entourent les dépouilles mortelles. Le personnel du collège remercie le Père Drouin de l'avoir ainsi représenté et d'avoir traduit dans une craison funèbre tous les sentiments que les Pères nourrissaient à l'égard de l'un des plus dignes prêtres du diocèse.

* * *

Mardi soir, le P. Gillis, o.m.i., procureur des missions du Nord, vint participer à nos agapes et rendre visite à son protégé, M. Philippe Etata.

* * *

Mercredi soir nous réservait les PP. Vallières et Simard, o.m.i. Le Père Vallières fut le bon Padre de nos troupes canadiennes pendant trois ans à Petawawa. Le récit de ses trois années de ministère, le détail de certaines de ses expériences ont presque réussi à nous faire envier son travail. Mais à chacun son coin dans le champ du Seigneur.

Quant au Père Simard, o.m.i., quoique relevant de maladie, il se dirige sans retard vers Notre-Dame de Fatima où beaucoup de travail l'attend auprès des Canadiens français de Maillardville.

* * *

Dimanche dernier, notre supérieur, le Père V. Gaudet, o.m.i., dut se rendre à Calgary pour y donner le sermon à l'occasion de la Journée de l'A.C.F.A. tenue par la paroisse de Sainte-Famille.

* * *

Le ministère dominical à l'extérieur mobilise sans miséricorde presque tous les Pères. Ainsi, le Père A. Nadeau, o.m.i., se rend à la paroisse de l'Immaculée-Conception où il remplit la fonction de vicaire dominical depuis le départ des Pères Jésuites; le Père F. Thibault, o.m.i., à Morinville, à la place de M. l'abbé Langevin, devenu curé de Chauvin; le Père Pépin, o.m.i., à Primrose; le Père Drouin, o.m.i., à Villeneuve; le Père Lynch, o.m.i., au Sacré-Coeur; le Père Duhaime, o.m.i., à l'école-chapelle St. James; le Père Beauchamp, o.m.i., à Saint-Joachim; le Père Lavoie, o.m.i., au couvent des Ursulines et le Père Champagne, o.m.i., au Rosary Hall.

* * *

Le Père Chevrier, o.m.i., continue notre période de ministère à Vimy. Depuis le mois d'août, nous avons eu l'avantage et le bonheur de prendre connaissance des paroissiens de M. l'abbé Thérien. Celui-ci, en raison d'un état de santé précaire a dû aller prendre du repos et nous nous sommes faits un devoir de le remplacer auprès des âmes confiées à ses soins. Nous avons oui-dire que M. l'abbé Thérien doit revenir bientôt: les paroissiens de Vimy s'en réjouissent; nous ne saurons les en blâmer.

* * *

Le Père Georges Tétreault, o.m.i., a dû filer un séjour de près d'une semaine à l'hôpital de la Miséricorde en raison d'un empoisonnement de sang à la jambe. De retour avec nous, il a repris ses classes, malgré une teinte d'effort dans la démarche.

"Senior"

La place de la religion

(suite de la page 2)

cette âme que je vous avais confiée. Qu'est-elle devenue? C'était votre champ, c'était la vigne que le Seigneur vous avait donnée à cultiver. A quelle sainteté les avez-vous élevés? Quelles maximes leur avez-vous inspirées? Sont-ils sages? Craignent-ils Dieu? Sont-ils instruits de nos saints mystères? Plusieurs n'auront rien à répondre, parce qu'ils ne sauront pas même ce qui est. Ils ne savent s'ils sont bons ou mauvais, s'ils sont bien ou mal élevés." (Oeuvres, tome V, P. 187).

Le rôle de la mère

Personne ne sera étonné de m'entendre redire qu'entre tous les ouvriers de l'éducation, la mère détient, après Dieu, le rôle le plus important. C'est d'elle surtout que dépend l'avenir de l'enfant. Elle en peut faire un Abel ou un Caïn. Dieu l'a dotée de grandes forces. Il lui a donné l'intuition, le don d'aimer, le secret de se faire aimer, la puissance de se dévouer, de souffrir et de se sacrifier. Sans elle, l'éducation s'avère incomplète, il manque quelque chose à l'enfant.

Instituteurs et institutrices

Plus tard, l'école reçoit l'enfant et collabore avec les parents à sa formation. Instituteurs et institutrices qui m'entendez, ne rougissez jamais de ceux que vous représentez ni de ce que vous êtes. Si vous n'avez pas à vous faire féliciter d'être catholiques et français, vous n'avez point non plus à vous faire pardonner. Pas plus d'ailleurs que nos coreligionnaires de langue anglaise n'ont à s'excuser d'être ce que la nature et la grâce les ont faits. Si vous n'étiez charitables, ce serait à vous de mépriser ceux qui vous reprocheraient votre religion et votre langue. Heureux êtes-vous d'avoir en Dieu un Père, dans le Christ un Roi, dans la Sainte Vierge une Mère! Heureux êtes-vous de trouver dans l'Evangile une lumière, dans l'Eglise une sagesse, dans les sacrements une force! Votre foi n'asservit pas votre esprit à des théories fumeuses, elle ne tourmente pas votre coeur par de fragiles hypothèses, elle vous offre une raison supérieure de vivre et une règle divine de conduite. Détenteurs de la vérité révélée par Dieu lui-même, vous devez donc être fiers de cette fierté que Louis Veuillot appelait "l'orgueil d'être catholique".

Un honneur et un ministère

On pourra repousser notre religion pour bien des prétextes; mais on n'aura pas le droit, si on la connaît, de la congédier avec un sourire de pitié comme si elle n'était qu'un enfantillage. En dépit de toutes les obstructions camouflées que multiplient ceux qui font de la politique une bigoterie et de la bigoterie une politique, rayonnez-la par votre vie et par votre enseignement. "Quel honneur, s'écriait l'illustre Ollé-Laprune, d'avoir à enseigner! Enseigner, exercer une action sur les esprits, sur les âmes! Communiquer la vérité! Que je le fasse avec respect, avec amour pour la vérité et pour les âmes! O Jésus, ô Maître divin, enseignez-moi à enseigner!" Chers instituteurs et institutrices, l'apostolat supérieur que vous avez choisi sert la grande cause de l'implantation du Christ dans les âmes et de l'insertion des âmes dans le Christ. S'il est un beau spectacle à contempler, il est davantage une oeuvre grandiose à accomplir. Seuls, les porteurs d'oeillères n'apprécieront pas votre dévouement. Fort heureusement, votre mérite est indépendant de leurs hommages et votre fonction demeure excellente sans leur gratitude. Elle a une valeur intrinsèque qui transcende les incompréhensions et une noblesse qui domine les mesquineries. Votre ministère (car c'en est une) qui vous porte vers la jeunesse pour l'aimer, l'éclairer, la christianiser, fait de vous de grands bienfaiteurs de l'humanité.

(Extraits d'une causerie radiophonique prononcée par Son Exc. Mgr Roy, évêque d'Edmundston, Nouveau-Brunswick.

SPIRIT-RIVER

Notre nouveau curé, M. l'abbé Paul Gagnon, nous est arrivé de Jean-Côté samedi matin par le train du N.A.R.. Enfin, nous comptons avoir un curé qui nous restera un peu plus longtemps que les précédents, si c'est possible.

Nous avons une belle église et un bon presbytère. Notre hôpital, tenu par les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, fait honneur à notre ville. Notre population est composée, en majeure partie, de Canadiens français et de Canadiens anglais.

Il y a messe tous les matins à l'hôpital à 6h.55 et grand'messe à 10h.30 le dimanche, à l'église, durant la saison d'hiver.

Spirit-River a la lumière électrique partout et durant la nuit nos rues sont éclairées. Notre police se repose.

Le divorce est un mal, et le fait que, de nos jours, ce mal ait pu s'accroître et s'établir légalement dans beaucoup de pays dénote, non une marche glorieuse de l'humanité, mais un recul honteux de la civilisation et un abaissement profond et funeste de la morale privée et publique.

Mgr Paquet

BILLET

Les "tramps"

par Camille LESSARD

Sur la plage enfiévrée,
l'on venait de chasser,
comme des chiens enragés,
deux "tramps". . .

Et je me mis à songer:
un jour du passé,
ces pauvres déclassés
connurent la douceur
d'un berceau enchanteur.

Ils eurent une mère adorée,
ils goûtèrent le bonheur
et la gaieté
avant que leurs savates
aillent se traîner
dans la poussière
des routes sans fin
ou s'user
dans l'insouciance
d'une vie sans but. . .

Ils furent dorlottés
avant d'être déclassés.

De tous les enfants adulés
qui gambadent sous mes yeux,
combien parmi eux
seront devenus des "tramps"
avant 50 ans écoulés?

Combien de mamans
ont aujourd'hui la vision
de leurs mignons
en "tramps" tournés
traînant par tous les temps
leurs vieilles savates
et leur pauvre guenille,
en l'an deux mille?

Qu'on soit "tramp", par malheur,
il y a place pour un coeur
pas toujours gangrené
dans une poitrine affamée. . .

Qu'il y ait de la pitié,
et non de la dureté,
dans votre oeil levé
quand on est à chasser,
comme des chiens enragés,
des "tramps" fatigués. . .

TANGENTE

Après quelques mois d'aide à son cousin M. Joseph Saint-Pierre, M. Oscar Saint-Pierre retourne sur sa ferme à Notre-Dame-du-Bon Conseil, diocèse de Nicolet.

* * *

Mlle Colette Duchesne passe quelques jours de vacances chez M. et Mme David Thériault, de Donnelly.

* * *

A l'exception de quelques champs de luzerne encore en quintaux, les fermiers achèvent à peine de battre la récolte. C'est avec grande hâte qu'on veut tout remiser et recevoir la récompense de ses travaux.

* * *

Au prône du dimanche, le R. Père curé donna les statistiques suivantes après la visite paroissiale: Un prêtre résident; 7 Religieuses Sainte-Croix; 404 âmes; 87 foyers; 60 familles; 24 célibataires; 209 enfants en bas de 16 ans; 132 enfants inscrits à l'école du village; 93 non communiants; 77 enfants en bas âge; 38 abonnés à la Survivance.

On admire toujours quelqu'un qui s'abstient de dire ce qui ne doit pas être dit.

* * *

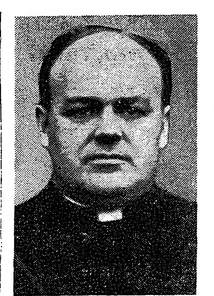
Si tu achètes ce dont tu n'as pas besoin, tu vendras bientôt ce qui t'est nécessaire. —Franklin

VILLENEUVE

Un homme de Dieu nous quitte

La mort prématurée du R.P. J. R. O'Neill, depuis seize ans curé de notre paroisse, nous a surpris et profondément peinés! Pourquoi le bon Dieu rappelle-t-il ainsi de jeunes prêtres quand il semblerait que son Eglise ne peut pas en faire le sacrifice dans un archidiocèse si à court de main-d'oeuvre? Humainement nul ne peut donner la réponse à une telle question. La Providence seule est en mesure d'éclaircir ce "mystère", mais comme nous savons que tout arrive pour le mieux nous devons nous soumettre filialement aux plans divins.

Même si le Père n'était pas très bien depuis nombre d'années, jamais il ne s'en est plaint. . .; ce n'était pas un plaignard, bien au contraire. Le six dernier, vers dix heures et quart du soir, il se préparait, tout en badinant avec les gens de la maison, à se rendre faire du feu dans son église quand il tombe à la renverse. Il se rasseoit et s'exclame: "Je vais mourir!. . ." puis, se croisant les mains sur la poitrine, il invoque le Très-Haut: "O mon Dieu!". . . C'est la fin! Les Pères de Saint-Albert arrivent à la hâte, lui donnent une absolution et l'Extrême-Onction conditionnellement.



M. l'abbé R. O'Neill

Lundi le dix, le corps du Père fait son entrée pour la dernière fois dans l'église qu'il a construite il y a environ 14 ans. Le P. Richard O'Neill, frère du défunt et curé de Viking, reçoit liturgiquement la dépouille mortelle qui restera exposée en chapelle ardente dè quatre heures lundi jusqu'aux funérailles de dix heures et demie le lendemain. Les paroissiens se succèdent par petits groupes pour veiller "une heure avec celui qui les a servis durant seize ans".

Un grand nombre sont présents aux prières spéciales de la paroisse à huit heures du soir. Le P. E. Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean, et remplaçant de notre curé, prêche un chemin de croix présidé par le R.P. McIntyre, pasteur de Rivière-qui-Barre et ami intime du défunt. Quelques autres prières précèdent l'Office des Morts récité par un groupe de treize prêtres. Au cours de cette dernière prière les gens défilent de chaque côté du cercueil.

Mardi matin l'église est archi-comble: Mgr l'archevêque, quatre Monsignors et environ cinquante prêtres assistent et se joignent au deuil de centaines de paroisiens et d'amis. Le P. Richard O'Neill chante le service de son frère, assisté du P. McIntyre et du P. A. Gaudet, o.m.i., de Saint-Albert. Le P. V. Gaudet, o.m.i., recteur du collège Saint-Jean, accompagne le chant d'une chorale venue du même collège sous la direction du P. L. Pépin. Des collégiens de Villeneuve servent au choeur.

La messe terminée, le P. Drouin, sans surplis, comme le demande les règles liturgiques pour une telle occasion, monte sur les degrés de l'autel pour présenter l'oraison funèbre française. Il laisse parler son coeur. . .; le P. O'Neill le méritait bien!

Voici, en résumé, cette oraison funèbre:

"Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et les tourments de la mort ne les toucheront pas" (Offertoire de la dernière messe célébrée par le défunt).

"Devant cette tombe qui s'est ouverte pour votre Père, pour cet homme dont l'ambition était de n'être "rien", c'est-à-dire de se perdre dans l'Unique Sacerdoce, celui du Christ, afin de survivre dans les coeurs de ses paroissiens et des pauvres, je désire présenter les condoléances de Villeneuve et les miennes au P. Richard O'Neill et à sa famille de Charlottetown. Elles sont adressées d'une façon spéciale à la vieille mère qui est fière d'être Irlandaise mais encore plus fière d'être catholique. Cette sympathie s'étend de même à Mgr l'archevêque et son archidiocèse pour la perte d'un prêtre dévoué jusqu'à la mort. Cette sympathie s'adresse encore aux très nombreux amis du Père, surtout aux paroissiens de Villeneuve.

Mes bien chers frères, le P. O'Neill fut une force qui dirige, une lumière qui éclaire et un exemple qui entraine.

Il fut une force qui dirige. Le Père s'est exercé dans la pratique de la vertu de force dès son jeune âge à Charlottetown, sous la direction d'une bonne maman, en compagnie de ses frères et soeurs. Pas d'exclusivisme ni de petitesse dans le choix de ses compagnons amis. Cette force, il l'a pratiquée encore au collège St. Dunstan par des études brillantes et assidues, et puis au grand séminaire de Québec. Il a dû souffrir beaucoup là par suite de son jeune âge, de la qualité de son français, perfectionné peu à peu durant son séjour dans la ville de Québec, et surtout à cause de sa grande délicatesse de conscience.

Ordonné à 23 ans par permission spéciale de Rome en la cathédrale de Charlottetown, I.P.-E., il arrive à Edmonton. La force acquise dans le passé il va maintenant l'amplifier tout en dirigeant les âmes dans les différents postes que lui offrent successivement ses supérieurs: St-Antoine d'Edmonton, Spruce Grove, Red Deer, Castor, Camrose, Three Hills et enfin Villeneuve.

Lumière qui éclaire! La direction sage et discrète donnée à ceux qui dépendent de lui est basée sur une étude suivie et constante, sur une expérience chèrement payée. Sa discrétion à toute épreuve lui permet de soulager bien des coeurs ulcérés. Il ne place jamais la lumière sous le boisseau. A preuve, ses voyages quasi impossibles faits à sa mission de Calahoo et aux malades. Il n'a jamais éteint la mèche qui fume encore et il n'a point rompu le roseau brisé. . . même si parfois il se reprochait d'avoir été lâche dans l'accomplissement de son devoir si difficile souvent. Ce reproche, c'est son humilité et sa belle délicatesse de conscience qui en étaient la source. Il n'a pas été lâche mais sage et patient comme le Grand Prêtre Lui-même.

Exemple qui entraine! C'est bien le Christ-Prêtre qui transparaissait en lui. Oui, ce Maitre qui peint sa beauté, sa charité attirante, sur la physionomie de "ses aimants" afin d'attirer puissamment les âmes à son Amour infini. Les prêtres qui ont eu la chance de converser ou de demeurer avec le P. O'Neill sont là pour vous dire combien il aimait parler théologie. Tous se sentaient chez eux dans la maison du Père.

Cette union avec Dieu suppose une grande patience. Elle suppose aussi une craritée remarquable basée sur l'amour intense de Dieu. Cette vertu se révélait dans la célébration de la sainte Messe qu'il n'a omise qu'une seule fois durant les seize dernières années de son existence. . .; la maladie l'en avait empêché cette unique fois. Sa vertu se manifestait encore dans la récitation de son bréviaire pour ses gens, dans son oraison fidèlement accomplie, dans sa dévotion filiale à Marie et dans l'observance stricte des règles liturgiques. Combien de fois ne l'a-t-on pas surpris dans cette église, agenouillé près de l'autel de Notre-Dame ou près du Tabernacle, en prière pour une heure et même deux, le soir très tard!

Un tel amour de Dieu se déversait constamment sur le prochain. Ce n'était pas lui qui comptait, mais bien ses ouailles, sans distinction, sans exception. Son coeur a reçu bien des blessures causées par ceux qui s'oubliaient et par ceux qui manquaient de reconnaissance. Il en est mort sans un mot de reproche ni de plainte, excepté peut-être avec ses intimes. . . Mais seulement quand son coeur était par trop plein faisait-il des confidences bien courtes.

Ceux qu'il chérissait le plus, après sa propre famille, c'est bien cette famille à laquelle Dieu avait enlevé le père, famille que le P. O'Neill a recueillie au presbytère. Il considérait "Madame", c'était le vocable exclusif qu'il employait, comme sa propre soeur. Il était prêt à se priver lui-même afin que les trois enfants n'aient pas à souffrir de privation. . . et il l'a fait positivement parfois. Combien cette famille lui est reconnaissante aujourd'hui! Que dire de sa reconnaissance à lui envers cette famille qui lui a constitué un "foyer" après ses sept années de souffrances indicibles dans diverses missions. Je le sais, car il m'en disait un mot le jour de la Toussaint. Si le bon Dieu avait donné au Père le temps de remercier ces personnes qui savaient mettre du baume sur les plaies de son coeur, avant qu'il ne meure, avec combien de sentiment il se serait prévalu de ce privilège. En ce jour, je sais qu'il me demande de le faire en son nom, et je suis content de le remplacer pour cette douce tâche!

(suite à la page 5)

McLENNAN

Le bazar s'est terminé dimanche soir après les derniers tours de bingo, en présence d'une nombreuse assistance, par la distribution des prix du tirage aux nombreux gagnants. Des encans de gâteaux et tartes précédèrent aussi le compte rendu des trois gentilles candidates: Mlles Annette Houle, Jeannine Morin et Helen Christoffel, que le public avait hâte de connaître. Mlle Annette Houle arriva bonne première et, par conséquent, garda ses droits à la couronne qu'on lui avait décernée la veille. Elle fut suivie de Mlle J. Morin. Les trois aimables candidates ont remporté conjointement un beau succès dans la vente de leurs billets: approximativement cinq cents dollars ($500.). Elles remercient sincèrement toutes les personnes généreuses qui ont contribué à ce beau résultat. A tout point de vue, ce bazar paroissial a été un succès et le R.P. Marsan, o.m.i., en est très satisfait. Les dames en comité ont été très actives. Depuis des semaines elles préparaient des ouvrages de couture, broderie, etc. Tout s'est vendu, à l'exception de quelques prix de bingo.

Les dames dont les noms suivent étaient organisées en comités: Mmes Benoit, A. Piché, Emile Dubrûle, N. Guindon, Alb. Dupuis, Fred Ouellette, A. Richer, L. Chalifoux, V. Frey, Christoffel, J. Lessard, V. Limoges, Kelly, A. L'Abbé, A. Caron, A. Parent, Mlles Monette et Caron.

* * *

Nos malades à l'hôpital: Mme R. Lussier, Mme Savoie, Mme J. Kaiser, Mme Eugène Dubrûle, Mme Philippe Richer. Cette dernière eut la malchance d'une fracture au pied. A toutes nos meilleurs voeux de prompte convalescence et complète guérison.

* * *

En septembre, M. et Mme Lionel Valiquette faisaient baptiser un cinquième enfant,t quatrième fils: Joseph-Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Richer.

* * *

A M. et Mme Albert Valiquette est née, le 5 octobre, une fille baptisée Marie-Doris. Parrain et mararine: M. et Mme Lionel Valiquette.

* * *

M. et Mme Emile Lamoureux (Germaine Valiquette) ont présenté au baptême une fille née le 8 octobre, Marie-Yvonne-Eva. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Lamoureux.

* * *

M. et Mme Armand Valiquette ont élu domicile au village pour la saison d'hiver.

Dans les circonstances, il nous semble opportun de décerner une mention honorable à la famille Valiquette.

Coopératives agricoles

"Il y avait, au 31 mars dernier, dans la province de Québec, 642 coopératives groupant 60,000 agriculteurs qui ont fait des affaires pour la somme de $70 millions." Tel est le bilan du commerce coopératif québécois présenté par M. L. Descoteaux, chef du Service de l'économie rurale, au ministère de l'Agriculture, au ralliement des 800 coopérateurs réunis récemment à l'occasion de l'assemblée générale semi-annuelle de la Coopérative du canton Granby.

GIROUXVILLE

Dimanche le 2 novembre avait lieu notre Journée de l'A.C.F.A. A cette occasion nous avions le privilège d'avoir parmi nous M. J.-O. Pilon, qui a eu la bonté et l'amabilité d'accepter l'invitation de M. le curé et de nous entretenir quelques instants, après la messe, de la cause canadienne-française. Nous le remercions de tout coeur de son dévouement et de l'encouragement qu'il nous apporte chaque fois qu'il vient parmi nous. Nous espérons de le revoir encore.

* * *

Baptême:—Maurice-Henri-Joseph, né le 15 octobre et baptisé le 2 novembre, enfant de M. et Mme Albérique Gougeon. Parrain et mararine: Maurice Gauthier et Juliette Gougeon, tante de l'enfant.

* * *

Nous remarquons, depuis le 28 octobre, un autobus jaune stationné dans la cour de l'école. C'est la "Van" qui transporte les enfants du district Gauthier et Culp à notre école. Une quarantaine d'enfants voyagent dans cette "van" matin et soir. Notre école compte maintenant au delà de deux cents enfants.

* * *

Mariages

Le 11 novembre dernier avait lieu le mariage de M. Jean-Gilles Chauvin avec Mlle Brigitte Brodnar dans notre église. Aux nouveaux époux nous souhaitons un heureux et saint ménage.

Egalement le 11 novembre, avait lieu à Edmonton le mariage de Maurice Gauthier et Juliette Gougeon. Nos voeux de bonheur à ce couple.

* * *

M. et Mme Conrad Gill et leur fille étaient de passage à Girouxville le 27 octobre. Ils se disent très enchantés de leur séjour et de tout ce qu'ils ont vu.

La Rivière-la-Paix, au dire de ces visiteurs, est une région très prometteuse. Ces visiteurs sont des amis de M. et Mme Georges Henley.

* * *

M. et Mme Bruneau Turcotte, M. et Mme Albert Tremblay et M. Bertran sont revenus d'un voyage à Edmonton en automobile.

Mme Philippe Moquin nous est revenue aussi; elle était allée par train.

* * *

M. et Mme Napoléon Chabot, de Codesa, étaient de passage à Girouxville chez leurs filles, Mmes Didier Girard, Gérard Brochu et Thérèse Fontaine.

* * *

Mme Bessette, mère de M. Henri Bessette et d'Arthur Bessette, nous a quittés jeudi soir dernier pour Montréal après un séjour parmi nous de deux mois.

BEAUMONT

Dimanche le 16 courant, nous avions le bonheur d'avoir parmi nous M. l'abbé Arès, curé de Wakaw, Sask., et directeur du sanctuaire de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus de cet endroit. C'est lui qui nous donna le sermon sur la vie de sainte Thérèse. Après la messe nous eûmes la vénération de la relique de sainte Thérèse. C'était vraiment édifiant de voir avec quelle piété tout le monde se rendit à la sainte table pour cette cérémonie.

* * *

Parmi nos autres visiteurs nous remarquions Mme Napoléon Lambert, de Butte, Montana, en visite dans sa famille, chez M. Emile Rodrigue.

Mme Ludger Emard, d'Eaglesham, est en visite chez Mme Wilfrid Magnan.

* * *

M. René Lavigne est déménagé dans sa belle maison neuve. Il a vendu sa petite maison à M. Gérard Soucy, qui doit la transporter sur sa ferme bientôt.

* * *

Nous comptons un foyer de plus dans notre village, celui de M. Joseph Villeneuve qui a, lui aussi, déménagé dans sa maison neuve dernièrement.

* * *

Nos voyageurs du nord sont tous revenus contents de leur voyage. M. Albert Dansereau, avec ses pasagers, s'est rendu à Fort St. John qui se trouve à plus de 500 milles d'Edmonton.

* * *

M. le curé a commencé sa visite paroissiale la semaine passée; il continue cette semaine.

* * *

M. Albert Rivard, commissaire d'écoles, s'est rendu au congrès de l'Association des commissaires d'écoles de la province qui s'est tenu à Calgary la semaine dernière.

* * *

M. Raymond Leblanc a repris son ouvrage à son garage; il se remet très bien de son fâcheux accident.

* * *

MM. Belly ont fait l'acquisition d'un nouveau char Pontiac. M. Albéni Bérubé a choisi un nouveau Ford Mercury.

* * *

Tard vaut mieux que jamais. On vient de mettre du gravier sur la route qui conduit à l'école Plante; une deuxième couche a été mise sur la route du village jusque chez M. Pierre Bérubé. Cette semaine on commence à en mettre sur la route de Clear Water.

* * *

C'est bien dommage, mais imaginez que pas un seul paroissien n'a reçu d'invitation pour les noces de la princesse. A part M. King, le Goffeur est le seul chanceux que nous connaissons.

JOUSSARD

Brassard et Frères sont à construire un immense garage pour loger leurs camions, leurs automobiles et les tracteurs.

* * *

La partie de cartes de dimanche dernier, le 16, a rapporté un vrai succès. L'assistance était belle. La soirée s'est passée avec beaucoup d'enthousisme.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme J. Brassard; le 2e prix par Mlle A.-M. Bonnet.

Le premier prix pour hommes fut gagné par M. Girard Carrier; le 2e par Melvin Koll. Les prix de consolation furent gagnés par Mme A. Leblanc et M. Georges Gagné, de McLennan.

La soirée s'est terminée par un goûter. Pendant le réveillon, nous avons entendu de magnifiques chants.

* * *

M. Georges Gagné, de McLennan, travaille actuellement à la Mission Saint-Bruno, à la finition en bois du caveau.

* * *

Nous annonçons un bingo pour dimanche prochain le 23. Venez en foule fêter la Ste-Catherine. Il y aura de nombreux prix à gagner.

* * *

Nous pourrons aussi déguster quelques bons et succulents morceaux de tire à cette occasion.

* * *

Depuis vendredi dernier nous voyons les patineurs s'en donner à coeur joie sur notre beau lac. La glace est belle et assez forte. Bien des villes, en ce moment, envient le sort de notre paroisse. Car peu de places ont le bonheur d'avoir une aussi vaste patinoire sans avoir à la faire.

* * *

Que de meurtres à Joussard! Chaque jour des centaines de nouvelles victimes tombent fatalement sous le coup meurtrier des tueurs de visons. La fourrure est belle, le marché s'annonce bon.

Après la vente des fourrures, les contribuables de la paroisse pourront facilement verser une généreuse contribution pour la construction de leur église de Joussard.

* * *

Un groupe de pêcheurs de notre village sont contents et heureux ce soir. A leur grande satisfaction, ils ont pu trouver leurs filets perdus sous la glace depuis la semaine dernière. Il ne leur reste qu'à remercier le bon Dieu de cette faveur.

FORT KENT

La semaine dernière, M. le curé faisait sa visite paroissiale dans la campagne; cette semaine, c'est au tour du village.

* * *

Etait de passage chez nos Soeurs dernièrement, pour quelques jours, la Révérendre Soeur Marie de Ste-Flore d'Auvergne, maitresse des études, accompagnée de Soeur Marie St-Philippe du Sacré-Coeur.

* * *

M. et Mme Jacques Demers sont revenus de la ville où ils ont passé quelques jours par affaire. Ils ont visité leur fille Gisèle et leur fils Dollard qui fait son cours à la haute école.

* * *

M. et Mme Joseph Collins sont maintenant installés dans leur beau petit logis qu'ils ont acheté de M. Daniel Levasseur. Ils recevaient dernièrement la visite de Lafond, M. et Mme Hector Dupuis, parents de Mme Collins.

* * *

Bon nombre de jeunes et de plus âgés sont partis pour les chantiers à Merry Lake, au comp de M. Archie Ducharme. Nous leur souhaitons bonne chance.

MM. Arthur Daigle et son fils, Albert Bouchard et Robert Lacombe sont partis pour les chantiers au nord d'Edmonton.

* * *

Le Frère Albini Albert, après avoir passé quelques jours avec ses parents, M. et Mme Thomas Albert, est retourné à Brockett.

Son père, M. Thomas Albert, revenait quelques jours auparavant de l'hôpital de l'université d'Edmonton où il avait subi une opération à l'oeil gauche.

* * *

Chez M. Lemaire recevait dernièrement la visite de leurs père et mère, leurs soeurs et beaux-frères du Manitoba.

* * *

Mlle Dorise Ducharme qui fut transportée d'urgence à l'hôpital St-Louis où elle fut opérée pour l'appendicite, est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison. Mlle Ducharme faisait la surveillance depuis quelques jours dans le district scolaire de Dirleton.

* * *

La famille Donat Gaucher a maintenant sa résidence chez M. Hervé Levasseur de qui elle a loué la terre pour quelques années.

* * *

Mme Roval Lapierre qui a subi une opération à l'hôpital général, est revenu dans sa famille en bonne voie de guérison.

* * *

M. Marcel Michaud qui travaillait à Waterways est revenu dans sa famille.

* * *

Un accident est arrivé à M. James Collins. En aidant à charger une charge de grain avec le "loader" d'Archie Ducharme, il se fit prendre la main, se cassa un doigt et s'écorcha la main. Il est sous les soins du docteur Ayotte.

* * *

Dimanche dernier avait lieu à la salle paroissiale une partie de Whist organisée par nos jeunes au profit de leur patinoire qu'on a commencé à installer.

* * *

Depuis quelques jours, une nouvelle construction est en marche. C'est le garage de M. Georges Ducharme à côté de sa demeure.

* * *

Une autre installation est celle de Mme Lucien Bourbeau, notre maîtresse de poste, en face du garage Adrien Rondeau.

* * *

Se sont rendus au juniorat Saint-Jean, pour la réunion des parents: M. le curé, accompagné de M. et Mme Arthur Croteau, qui ont un fils étudiant.

* * *

Est né en octobre à M. et Mme Jean Paul Campeau (Maria Chartrand), un fils baptisé sous les noms de Joseph Ernest Julien. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Fontaine, oncle et tante de l'enfant.

LEGAL

(Courrier arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière).

Dimanche le 9 novembre, M. le curé Bérubé rencontrait officiellement ses nouveaux paroissiens. M. l'abbé G. Primeau, vicaire, en son nom et au nom des paroissiens, lui souhaite la bienvenue et l'assure du concours de tous. Du haut de la chaire, le nouveau curé se dit heureux d'être dans la paroisse où il commença son ministère, il y a quatorze ans, comme vicaire. Il demanda le secours des prières de tous afin de recevoir l'assistance du Saint-Esprit dans la direction d'une aussi grande paroisse. Il eut des paroles élogieuses pour son prédécesseur, M. le curé Tessier, qui ne comptait que des amis et laissa une paroisse foncièrement religieuse.

* * *

Mariages

Mardi le 4 novembre avait lieu le mariage de Normand Boisvert, fils de M. Wililam Boisvert, avec Annette Pelletier, fille de M. Adrien Pelletier.

Mardi le 11 novembre, M. Maurice Borlé, de Villeneuve, épousait Mlle Alice Quaghebeur, de Legal.

Mercredi le 12 novembre avait lieu le mariage de Bernard Théroux, fils de M. Eugène Théroux, autrefois de Warwick, avec Mlle Nora Cyr, fille de M. eRné Cyr, de Legal.

* * *

Lnudi soir le 10 novembre, avait lieu la réunion mensuelle des institutrices du district à l'école du village.

* * *

Les chefs d'équipe activent leur campagne de souscription pour la nouvelle église. En général ils sont satisfaits de la réception qu'ils ont eue partout.

* * *

Les dames de la paroisse ont décidé de préparer un bazar en faveur des oeuvres paroissiales. Il aura lieu les 14, 16 et 18 décembre.

* * *

Nos condoléances vont à M. Georges Montpetit qui portait en terre, la semaine dernière, son enfant dernier-né, mort quelques jours après sa naissance.

* * *

Dimanche soir le 16 novembre, les élèves du collège Saint-Jean d'Edmonton présentaient un drame en trois actes. Sous la direction du R.P. Douziech, les acteurs réussirent pleinement à captiver l'admiration de l'auditoire. Nos remerciements à Robert Croteau d'Edmonton pour avoir facilité leur venue.

* * *

Pendant que les plus jeunes (Préfontaine, Champagne, Labbé, Hébert, etc.), partent pour les chantiers, les plus vieux vont faire un stage à l'hôpital. En particulier M. Jos. Chamberland.

* * *

Cette semaine M. le curé R. Bérubé commence la visite de la paroisse dans la région de Fairydell, Diligence et Bruyère. Il sera accompagné par MM. Jos. Demers, Achille Durand et Pat. Montpetit.

* * *

Les préparatifs pour le bazar des 14, 16 et 18 décembre se continuent avec ardeur et tout promet un bon succès.

* * *

Baptêmes:—Elsie-Marion, née le 13 octobre, enfant de Omer Gingras et Vera Cyr. Parrain et marraine: Gérald Gingras et Dorothy Gingras. Joseph-Roland-Roger, né le 4 novembre, enfant de Jean Mahé et Lucienne Cloutier. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Laforce.

Journée d'A.C.F.A. à Codesa

De Codesa nous recevons les souscriptions suivantes pour l'A.C.F.A.:

M. René Chamberland: $3.00.

Ont donné $1.00 chacun: MM. Edgar Chamberland, Adélard Gaboury, Napoléon Chabot, Paul Girard, Raoul Tardif, Joseph Boudreault, Maurice Tanguay, Roger Bouchard, Johnny Bouchard, Georges Pichette, Jean-Marie Leblanc, Mme Lee Burroughs, Mme Joe Haussler, R.P. H. Marcotte. Total: $17.00

Jean-Coté

Le 7 novembre, notre curé, M. l'abbé Paul Gagnon est nommé curé de Spirit River. Belle soirée paroissiale le 9 novembre au soir.

Le Père Albert Bouchard, o.m.i., ancien curé de Spirit River, le remplace à Jean-Côté.

On dit que le changement repose. Ce repos est-il pour le curé ou pour les paroissiens ou pour les deux?

ST - VINCENT

Lundi 10 novembre dans l'église de St-Edouard avait lieu le mariage d'Yvonne, fille de M. et Mme Jean-Thomas Marcoux et d'André, fils de M. et Mme Rosaire Frigon de Saint-Vincent. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Thibault qui célébra la messe aux intentions des nouveaux mariés. Après une réception au domicile de M. Phidyme Joly, grand-père de la mariée, à St-Paul, le jeune couple partit en voyage de noces à Maillardville et Vancouver.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

CERCLE N.-D. DE FATIMA

Le 16 novembre, nous avions une assemblée de notre cercle en vue d'organiser un programme pour la Ste-Catherine que nous fêtons dimanche prochain, le 23 novembre. Si vous aimez la tire, venez-y en grand nombre; nous en aurons pour tous. Il y aura chant, pièce et musique, un programme qui vaut la peine d'être vu. Il nous fera un grand plaisir de recevoir les cercles de toutes les paroisses environnantes. Donc, chers membres de notre Fédération, nous vous envoyons une invitation toute spéciale de venir nous voir dimanche, le 23 novembre, à la salle N.-D. de Fatima à 8 heures précises.

* * *

Nous sommes attristés d'apprendre que notre dévoué curé, le R.P. O.-A. Meunier, est atteint d'une maladie pneumonique, non contagieuse, mais qui requiert un repos absolu et prolongé si on veut une guérison. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital, il nous apprit cette pénible nouvelle qui toucha grandement tous les paroissiens. Nous savons très bien que trop de travail du matin au soir, sans répit, et d'ardeur incessante pour le bien et le progrès de notre paroisse est la cause de l'état regrettable de la santé de notre pasteur. Conséquemment, nous ressentons de la culpabilité, car nous aurions peut-être pu l'aider un peu plus. Quand nous aurons le bonheur de le revoir parmi nous encore une fois, nous ferons notre possible cette fois pour lui éviter une rechute. Dans l'intervalle nous lui souhaitons un rétablissement rapide et complet et nous lui offrons nos sentiments de sympathie les plus sincères.

* * *

Le 1er novembre, c'était au tour des familles dont les noms commencent par les lettres C. et D. d'organiser une soirée au profit de la paroisse. Ils en firent un beau succès au point de vue financier et récréatif. Il y eut plusieurs tables de whist et de bridge. Les gagnants furent les suivants: 1er prix pour dames, Mme E. Carrier; 2ème prix, Mme Gagnon; 1er prix pour hommes, M. O. Hurtibise et M. Caouette (leurs points étaient égaux), M. Germain Brunelle gagna le prix de bridge et M. B. Filiatrault gagna le prix d'entrée. Après le bingo et un joli programme, les articles de chocolat furent tirés. La boîte de chocolat, donnée par Mme Chapdelaine, fut gagnée par Mme E. Noël. La boîte de marchandises de toutes sortes, donnée par Mme J.-P. Carrier, fut gagnée par le R.P. Roger qui ne tarda pas à la mettre à l'encan. Elle rapporta la somme de $17.50 en plus des $20.00 vendus en billets. Les recettes claires de la soirée furent $171.35.

* * *

Dimanche, le 9 novembre, la paroisse avait le plaisir de recevoir dans notre milieu Mgr l'archevêque W. M. Duke et plusieurs autres personnages distingués du clergé, à l'occasion de la confirmation de 42 de nos jeunes, et la bénédiction de la salle paroissiale qui nous sert temporairement d'église. Il y avait aussi présents pour cette cérémonie Mgr A. Griffith, les RR. PP. A. Boucher, o.m.i., provincial des Oblats de l'Alberta, Prior Eugène, o.s.b., P. J. Phelan, o.m.i., F. Kosaklewicz, o.m.i., H. Meek, s.s.s., G. Roger, o.m.i., W. Forbes, o.m.i., Père Cajetan, o.s.b., Père Augustin, o.s.b.

Le soir à 6h.30 il y eut un banquet. Une salle comble applaudit vivement les belles paroles dites par les personnages suivants: Mgr W. M. Duke, Mgr A. Griffith, les RR. PP. A. Boucher, F.-X. Teck et O.-A. Meunier, notre curé.

Mgr l'archevêque nous dit: "La nouvelle salle est un monument du zèle de votre curé, le Père Meunier, de la foi, du travail et de la coopération de toutes les familles de cette paroisse." Il conclut en donnant un congé à tous élèves de l'école.

Notre curé nous parla avec chaleur de tout ce qui concerne notre paroisse. Il dit: "Notre commencement est petit mais il s'élève comme un symbole de notre détermination d'être fidèles à nos convictions religieuses dans toutes les circonstances". Il termina en disant, "Le jour viendra où nous érigerons une église qui sera vraiment digne de la foi de tous mes paroissiens."

Nos meilleurs remerciements à Mme M. Lizée, et aux autres dames et demoiselles qui servirent le repas et qui se dévouèrent si admirablement pour faire un succès de cette réunion. Nos éloges à M. G. Laporte qui remplit sa charge de maître de cérémonie avec tant de maîtrise.

* * *

Mariages

Clifford Taciw prend pour épouse Mlle Hortense Jeanne Marie Gosselin, le 13 octobre 1947.

M. Laurent Cousineau unit sa destinée à Mlle Patricia Josephine Farden, de cette paroisse, le 18 novembre.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces deux jeunes couples.

* * *

La paroisse vient de recevoir deux Pères qui grossissent son personnel: le R. P. Louis Simard, o.m.i., et le R. P. Emile Fabre, o.m.i. Une cordiale bienvenue à ces deux charmants prêtres.

Secours du Canada à l'Europe

Ottawa. — Des sources bien informées ont déclaré que le gouvernement canadien instituerait un comité en vue d'établir le genre de secours que le Canada pourra offrir à l'Europe d'après le plan Marshall.

Ces sources ont dit qu'il était beaucoup trop tôt actuellement pour évaluer les quantités de matériels divers qui pourront être achetées au Canada. Avec le faible surplus de blé canadien, on reconnait, toutefois, que les envois de blé à l'Europe seront de bien peu d'importance, si même le Canada peut disposer de cette denrée pour le vieux continent.

Diplôme décerné à Mme I. Burnada

Elle reçoit le diplôme de l'Alliance Française de Paris

Mme Burnada, de Vancouver, cantatrice bien connue, eut l'insigne honneur d'être la seule femme à qui M. Georges Duhamel, président de l'Alliance Française, a décerné le diplôme de l'Alliance Française de Paris au récent congrès du Comité Permanent à Ottawa le 6 octobre.

Mme Burnada, outre ses occupations comme professeur de chant, trouve le temps pour enseigner le français aux adultes des classes du soir de l'Université de la province de Colombie, et fait aussi le travail de secrétaire générale de la Fédération canadienne-française de cette même province. Pendant la guerre elle fut la directrice de l'école des langues étrangères pour les militaires, et pour les services rendus dans la sphère d'éducation, elle fut nommé membre honoraire de la Légion canadienne.

Il serait intéressant de savoir que le dernier canon français qui fit silence dans la Baie des Chaleurs le soir du 8 juillet, 1760, fut celui du capitaine La-Giraudais, son ancêtre.

Félicitations et meilleurs voeux à Mme Burnada de la part des membres de la Fédération qui profitent de cette occasion pour lui faire savoir qu'ils apprécient son inlassable dévouement en tout ce qui concerne le français dans ce milieu.



Mme Burnada lors de son début musical fut présentée au Palais de Buckingham. Ainsi qu'on le sait, connue sous le nom d'Isabelle de la Giroday, protégée du regretté sénateur Patrick Burns, elle choisit pour son nom de profession "Burn" et "ada" dernière syllabe de Canada son pays d'adoption.

Un homme de Dieu nous quitte

(suite de la page 4)

Mes frères et soeurs de Villeneuve que le P. O'Neill m'a appris à aimer au cours des quatre années où je suis venu à plusieurs reprises pour lui prêter main forte, écoutez la voix de votre pasteur et père. Il vous donne deux leçons aujourd'hui sous forme de questions: "Pourquoi Villeneuve n'a-t-il pas donné de vocations si nécessaires à l'Eglise? Il y a pourtant de bien bonnes familles ici!" "Il faut y penser sérieusement! Qui comblera le vide que ma mort laisse dans l'archidiocèse?" "Mes frères, allez-vous entendre la voix de notre S. Père le pape qui demande aux laïcs d'être des apôtres pour faire régner le Christ?"

Ces questions, le P. O'Neill continuera de vous les poser personnellement, car il restera toujours ici dans son église et près de vous dans vos foyers. Nos morts ne sont-ils pas plus près de nous après leur décès qu'ils ne l'étaient auparavant? Priez pour lui souvent.

Notre-Dame des Douleurs, soyez la consolation de la bonne vieille maman, des frères et des soeurs de notre cher disparu!"

* * *

A la suite de cette oraison, le P. E. Rooney se lève maintenant auprès de la balustrade. En anglais, il rappelle les relations fraternelles que lui et beaucoup d'autres prêtres ont entretenues avec le défunt. Il repasse en détail les travaux et les souffrances du Père. Il offre ses sympathies à la famille, puis, d'une voix vibrante d'émotion, il fait ses adieux à son ami intime.

Mgr l'archevêque, après avoir présidé à l'absoute, adresse des bonnes paroles chargées de sentiments paternels. "Vous avez perdu un bon Père. Le P. O'Neill était l'un de mes meilleurs prêtres. Toujours soumis aux directives de son archevêque, il vous a donné le meilleur de son âme et de son coeur. Il a sacrifié sa vie pour vous. Je ne sais quand je pourrai le remplacer parmi vous.

Souvenez-vous toujours de lui et priez pour le repos de son âme qui a senti tout le poids des responsabilités sacerdotales. L'archidiocèse perd énormément dans cette mort et ma peine est grande. Aux condoléances exprimées par les deux prédicateurs j'ajoute mes sympathies personnelles au P. Richard O'Neill et aux membres de sa famille. Requiescat in pace.'

Le service terminé, six prêtres transportent le cercueil au corbillard. Le P. O'Neill partait de Villeneuve pour la dernière fois!

Un autre service a eu lieu à Charlottetown dans la même cathédrale où notre curé défunt recevait l'onction sacerdotale en 1924.

Il repose maintenant auprès de son père et de sa soeur Sally, garde-malade morte accidentellement ici en Alberta.

* * *

Grand merci aux dames et demoiselles qui ont servi, comme elles savent le faire, un diner succulent aux membres du clergé présents aux funérailles. Merci encore à ceux qui ont donné généreusement les comestibles pour le repas.

Etaient présents aux funérailles: Mgr l'archevêque, Mgr Carleton, Mgr O'Neill, Mgr Lyons, Mgr O'Gorman; les RR. PP. Carter, Cair, Donahue, Drouin, o.m.i., T. Foran, Rolheiser, Leamy, Barbeau, Poirier, C. Foran, McLellan, P. Sullivan, Langevin, J. Sullivan, M. Rooney, F. Rooney, les trois abbés MacDonald, McPhee, Heffernon, McIntyre, A. Gaudet, o.m.i., V. Gaudet, o.m.i., L. Pépin, o.m.i., McCarthy, Merchant, Britton, Holland, Ehman, Delisle, Carr, c.s.s.r., Shallah, c.s.s.r., Patoine, o.m.i., Labossière, o.f.m., avec un compagnon, Burke, Fitzgerald, O'Reilly, Griffin, Reynolds, Murphy, Gorman, Lavoie, Labonté, o.m.i., Malone, Elkin, Burbe, Primaau.

Peut-être la liste n'est-elle pas complète, nous nous excusons. S'il y en avait d'autres dont les noms ne paraissent point ici ils ont tout de même le mérite d'avoir payé leurs derniers respects à leur confrère.

Pour un temps indéfini le P. Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean, desservira Villeneuve et la mission de Calahoo.

"Lauréat"

C'est pareil

Le docteur — Permettez-moi de m'étonner. Le chèque que vous m'avez remis m'est revenu. . .

Le client — Tiens! c'est tout à fait comme mes rhumatismes, docteur!

MALLAIG

Le 11 novembre eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Vallée, fille de M. et Mme Emile Vallée, à M. Edouard Gratton, fils de M. et Mme E. Gratton, de Calgary. Les nouveaux mariés reviendront cette semaine d'un voyage à Calgary.

* * *

MM. Léon St-Arnault, Paul Robitaille et quelques autres chasseurs sont à la chasse, à l'ouest d'Edmonton, depuis deux semaines.

Lilliane Lamoureux est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Paul.

* * *

En visite chez Mme Euclide Ouellette depuis déjà quelques semaines, sa soeur du Manitoba.

Mme G. Tardif a passé quelques semaines chez sa fille, Mme Thomas Langevin, de Saint-Vincent.



Chronique du club "Alouette"

Dimanche, le 9 novembre, un bon nombre de jeunes gens se sont réunis dans la salle paroissiale de St-Joachim. Une partie de la soirée fut consacrée aux élections. En voici les résultats: Président: Jacques Barbeau; vice-présidente: Berthe Latour; secrétaire: Lorraine Dame; trésorier: Léger Roy.

Joseph Kéroack fut réélu représentant du club Alouette au "Central Council" du C.Y.O. Aussi, un comité social, sous la direction de Joan Burger, fut organisé.

Les élections furent suivies par un programme très amusant, préparé par notre vicaire, le Père Girard.

Nos sincères remerciements aux religieuses du presbytère qui nous ont préparé un délicieux goûter.

Notre prochaine réunion aura lieu dimanche, le 23 novembre. De nouveau, tous les jeunes de la paroisse de dix-sept ans en montant sont invités d'y assister. Le comité social a organisé une soirée, laquelle, je suis certaine, sera très intéressante.

Le club Alouette apprécie le dévouement des RR. PP. Patoine et Girard et leur adresse de sincères remerciements.

La secrétaire

ETIQUETTE

La conversation

Par ORIZE

Dès que la lettre commence à avoir un certain caractère d'intimité, on ne met plus seulement: Monsieur, Madame, etc., ce qui est trop sec et trop cérémonieux; on ajoute cher monsieur, chère madame, bien que cette façon de dire pèche contre la grammaire. Il est tout à fait contraire à l'élégance d'écrire: Ma chère dame, mon cher Sieur. Et pour ces personnes on peut terminer sa lettre ainsi: 'Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments respectueux, affectueux, toute ma sympathie; ça dépend du cas. D'homme à homme: Veuillez, monsieur, recevoir l'expression de mon respect, de mon dévouement.

Les post-scriptum ne sont guère élégants; ils indiquent un manque de réflexion; cependant, laissez-moi dire, que malgré cela, on s'en sert couramment.

Un homme signe de son nom et prénom. A remarquer que les Français en général, auraient-ils reçu au baptême plusieurs noms: Jean, Louis, Pierre, Joseph, Wilfrid, ne signent que le petit nom qu'ils portent: Wilfrid Laurier. Les Anglais, qui n'ont ordinairement que deux noms à leur acte de naissance signent, James A. Smith, ou encore James Alfred Smith.

Une femme mariée, pour les étrangers ou simples connaissances, signera de l'initiale de son prénom: M. Bussy. Plusieurs ajoutent le nom de fille, M. L. Bussy. Aux parents, aux intimes ce sera Marie Bussy. On n'adresse pas une lettre à Mme Veuve Lebon, ce terme est réservé aux actes civils ou notariés. On mettra Mme Henri Lebon comme avant.

Une lettre de sollicitation doit être courte et simple. Elle doit être concise en même temps que respectueuse. Il est bien difficile de refuser une faveur demandée; il faut y mettre de la bonté. Cependant, il vaut mieux dire tout de suite un "non" bienveillant que de laisser aux gens une vaine espérance. On doit toujours répondre à une lettre, quel qu'en soit l'auteur, si vous ne voulez pas continuer une correspondance, faites-le comprendre par le ton de votre lettre.

Une lettre de remerciement perd de son charme si on laisse s'écouler trop de temps avant d'y répondre. C'est une des lettres les plus faciles à écrire; il suffit de laisser parler son coeur. Bossuet l'a dit: "Le remerciement ne doit pas coûter aux personnes bien nées". Les personnes du grand siècle nous en ont laissé de jolis modèles; par exemple le maréchal Fallard qui écrivait à Mme de Maintenon: "Rien n'égale vos bontés, rien n'égale ma reconnaissance", ou encore le comte de Bussy à la même: "Par la noblesse de votre action, jugez, Madame, de ma reconnaissance".

ORIZE

ST-JOACHIM

En visite chez Son Honneur le juge et Mme Lucien Dubuc, la soeur de cette dernière, Mme J.-E. Perrault, de Montréal.

* * *

M. et Mme Albert-A. Kéroack ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, pesant 9 livres, née le 7 novembre et baptisée par le R.P. J.-A. Patoine le 16 novembre. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Roy. Mme J.-Albert Kéroack, grand'mère de l'enfant, était la porteuse. Nos félicitations.

* * *

A leur assemblée mensuelle de novembre, les dames de la Congrégation de Ste-Anne décidèrent de former un choeur de chant qu'on appellerait "La Chorale des Dames de Ste-Anne". Mme Adrien Blais, nommée directrice du recrutement, en fit un succès; et déjà dimanche le 16, nous avions le plaisir d'entendre la nouvelle chorale dont on a fait beaucoup de compliments. Mme A. Brissette, de qui l'on connait le dévouement et l'habileté, en est la directrice. Il y a encore dans la paroisse plusieurs dames avec de jolies voix. Si elles veulent faire partie de la chorale, elles seraient certainement les bienvenues. Pas besoin d'appartenir à la Congrégation pour venir embellir le choeur. Vous n'avez qu'à donner votre nom soit à Mme J.-A. Gallant, vice-présidente, soit à Mmes Blais et Brissette.

L'année 1947 s'achève, et il y a encore un certain nombre de dames qui n'ont pas encore payé leur contribution. Si vous voulez continuer à avoir part aux prières, messes, etc., veuillez verser ce minime montant à la caisse, soit en le donnant à Mme G.-A. Thibault, trésorière, ou à Mme J.-E. Dame, secrétaire.

* * *

Le 16, Mlle Elisabeth Barbeau partait en avion pour un voyage à Los Angeles, où elle sera un temps indéterminé.

Encore cinq ans d'occupation

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Ernest Bevin, a déclaré aux Communes que les Alliés devront probablement occuper l'Allemagne pendant encore cinq ans.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

Les demoiselles avaient l'honneur de faire les demandes lors d'une réunion du club dimanche soir. C'était une de ces soirées appelées "Sadie Hawkins" où les demoiselles à leur tour présentaient les saluts aux messieurs pour en recevoir leurs charmants sourires en retour. Il va sans dire que les jeunes filles d'aujourd'hui furent à la hauteur de leur tâche et surent démontrer aux garçons comment elles entendent les voir se comporter en des circonstances semblables. Cette nouvelle méthode de faire la cour eut l'effet de rendre la soirée fort amusante.

Une courte discussion d'affaires occupa l'assemblée pendant quelques minutes avant le goûter qui venait clore la soirée.

La réunion qui comptait la présence d'environ 125 membres était sous la direction de Mlles Gisèle Meunier, Gisèle Roberge; MM. Roger Cormier et O'Neill Perras qui virent à faire régner l'entrain jusqu'à la fin.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialite et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Un séparateur à lait, en bon état, "Standard Renfrew", 800 livres à l'heure. $50.00. S'adresser à boite 12 La Survivance.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une jeune fille catholique de 16 à 21 ans comme ménagère dans une maison privée favorisée de l'électricité. Toute réponse devra apporter une référence du curé de la paroisse. Pour plus de détails adressez-vous à la Survivance, boîte 51.

AGENT D'IMMEUBLES

Nous spécialisons en propriétés de bas prix pour la ville et la banlieue de Vancouver, aussi de fermes de deux à cinq acres sur Lulu Island, contigu à la ville de Vancouver, servie par omnibus et chemin de fer électrique, 25 minutes du centre de la ville. Occasions de commerce et résidences de haut et moyens prix sont aussi sur nos listes. Correspondance sollicitée. Références: Banque de Toronto. A. J. Boyer Realty Co., Chambre 10 Wosk Block, Main & Kingsway, Vancouver, B.C. 2-48

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton; soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Georges LEGAY, cultivateur de Edmonton-Nord, célibataire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Georges Legay, décédé le 6 octobre 1947, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Henri Legay, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er janvier 1948 l'état complet et dument vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 29 octobre 1947.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland and Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Coin des COOPÉRATEURS

Les poules magiques

Texte de la conférence prononcée par M. l'agronome Euclide Hébert, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire, section française de l'Alberta. Cette causerie fut irradiée lors du programme de la "Voix française" au poste CKUA, dimanche le 16 novembre.

Le dictionnaire nous dit que la magie c'est un art qui prétend produire, par certaines pratiques, des effets contraires aux lois naturelles. Pour le cultivateur qui garde des poules avec l'espoir qu'elles lui fourniront des oeufs pendant au moins les belles saisons de l'année, et peut-être un fricot aux fêtes, les poules de l'aviculteur qui pondent en hiver comme en été, pendant deux ou trois ans, et qui rapportent plus dans le domaine pécuniaire chaque année, peuvent lui paraître avoir un pouvoir contraire aux lois naturelles; il lui semble qu'elles sont magiques. Mais l'aviculteur ne garde pas les poules par habitude, car elles sont son gagne-pain. Il ne peut pas dépendre sur le profit des cochons, de la luzerne ou des vaches pour le déficit des poules. Par conséquent il doit avoir recours à tous les moyens connus pour les aider à une plus haute production et à la continuer sur une base payante. Ce sont les poules, dont le rendement intéresse l'aviculteur, — si non, au chaudron elles iront!

Des nombreuses variétés de poules classifiées dans l'Amérique du nord, seulement quelques variétés sont adaptées et recommandées dans l'Alberta. Les voici par ordre de popularité: la New Hampshire, la Leghorn blanche, les Plymouth Rock barrée et blanche, la Sussex pâle, la Rhode Island rouge, la Wyandotte blanche, la Géante blanche du Jersey, l'Orpington buffle, et quelques autres qui perdent leur popularité pour de bonnes raisons ou augmentent en popularité parce qu'elles étaient peu connues. Vous me demanderez peut-être si le type de poules à deux fins est préférable au type de poules pondeuses? Pour le cultivateur, oui, à moins qu'il soit près d'un marché local où il écoulera ses oeufs; pour l'aviculteur près d'une grande ville, non.

Il est important pour qui que ce soit d'avoir de bonnes volailles. Ceci nécessite d'abord d'avoir eu de bons poussins vigoureux et ensuite de les avoir bien élevés jusqu'au temps où les poulettes entrent dans le poulailler pour l'hiver. Ceci a exigé de la bonne nourriture donnée régulièrement, un bon pâturage avec une bonne provision d'eau, de l'ombre et du confort. Lorsque les poulettes laissent le pâturage à l'automne pour entrer dans le poulailler les changements de nourriture, de température et d'aérage doivent être graduels. Le poulailler ainsi que les trémies et les abreuvoirs doivent avoir été préférablement avec de l'eau et du savon ou arrosés avec de l'eau qui contient un désinfectant. Sur le plancher et dans les nids, une litière de paille de blé ou de copeaux peut bien servir et il est préférable d'étendre du bran de scie sur la plateforme en dessous des juchoirs afin de faciliter le nettoyage.

La sélection des futures pondeuses peut commencer dès que les poulettes sont entrées dans le poulailler pour l'hiver et peut se continuer aussi longtemps qu'elles sont en production. D'abord les poulettes malades, infirmes ou trop maigres doivent être enlevées immédiatement et détruites. Une belle poulette a un bon poids, un corps long, large et profond, sans grossièreté; des tarses forts et bien écartés; une tête forte et large, non charnue; des yeux vifs et brillants. Une telle poulette est active, travailleuse, cherche de la nourriture et en consomme beaucoup. Le montant de poulettes gardées dans le poulailler ne devrait pas dépasser le quotient de la superficie du plancher divisé par trois. Par exemple: si le poulailler a 20 par 30 pieds, ceci donne 600 pieds carrés de superficie divisée par 3: ce qui donne de l'espace pour 200 poulettes.

Le bon aviculteur se familiarise vite avec les dispositions de ses volailles — une chose qui est pour lui toujours intéressante. Il y a les mécontentes, les désintéressées, qui passent une partie de leur temps sur les juchoirs, qui ne cherchent jamais à manger à moins qu'elles ne crèvent de faim, qui se lèvent les dernières le matin, se couchent les dernières le soir, et qui ne chantent jamais. Ce sont les pensionnaires. Par contre il y a les actives, les alertes, qui prennent part à toutes les activités de la basse-cour et du poulailler. Elles quittent les juchoirs au point du jour, trouvent la meilleure nourriture, sont toujours occupées, et retournent aux juchoirs à la nuit tombante. Elles caquettent une demi-heure après avoir pondu et elles chantent toute la journée. Leurs plumes sont souvent ébouriffées parce que ces poules sont très actives et n'ont que peu de temps à faire leur toilette. Celles-ci, il va sans dire, sont les pondeuses. Enfin il y a aussi les poules couveuses. Elles sont toujours un embarras. Je vous laisse le soin d'en faire ce que vous voudrez, mais n'oubliez pas qu'elles sont de bonnes pondeuses lorsqu'elles ne demandent pas à couver. Dans une basse-cour ou poulailler ordinaire pour les fins de reproduction, il ne faut pas oublier les coqs. Ah! les pauvres coqs! Haïssables, barbares, vanteurs, tueurs. D'abord il y en a toujours un qui a réussi d'une manière ou d'une autre à tromper les autres. C'est le chef du troupeau. S'il y a un morceau de nourriture de choix qui tombe par terre il peut se casser le cou pour s'y rendre le premier et sauter dessus, en même temps chassant les autres qui peuvent être dans son chemin. Lorsqu'avec ses poules favorites, ils ont dévoré ce morceau de choix, il fait claquer ses ailes et chante. Les coqs ne sont ni plus ni moins que des fanfarons paresseux. Ils se carrent toute la journée devant les poules, font semblant de chercher quelque chose à manger, font beaucoup de bruit pour des affaires de rien; cependant, ils donnent vite le signal en cas de danger. Dans un troupeau de volailles où il y a des coqs il faut toujours surveiller et enlever les volailles faibles. Sinon, les coqs se feront un plaisir sadique de les piétiner jusqu'à mort. Malgré tous leurs défauts il est évident que pour la reproduction il faut des coqs.

Le tempérament de l'aviculteur parmi un troupeau de volailles est aussi très important. Il doit aimer les volailles et aimer à travailler parmi elles. Il doit être observateur, patient et fiable, connaître les volailles ainsi que leurs marques caractéristiques. Sans être lent, il ne doit pas être brusque dans ses mouvements parmi les poules. Sans tolérer le gaspillage, il ne doit pas trop épargner la bonne nourriture. Sans doubler le travail en ayant un pauvre système et un pauvre équipement, il ne doit pas avoir peur du travail, le faire à tous les jours sans manquer et préférablement accomplir la même chose à la même heure. Les poules exigent cela car elles s'adaptent très facilement à une routine quotidienne.

L'aviculteur a recours à plusieurs moyens pour augmenter la production de ses poules même après qu'il a accompli le strict nécessaire exigé par une bonne gérance. Les voici par ordre de leur importance:

1. L'usage de la lumière artificielle l'automne et l'hiver. Par ce moyen il est possible de maintenir les heures de clarté uniformes et d'élever la production des oeufs de deux façons: augmenter la consommation de nourriture et stimuler la glande pituitaire qui a une influence indirecte sur les ovaires de la poule.

2. Mouiller légèrement avec de l'eau ou du lait le dessus de la moulée une fois par jour pendant l'hiver. Pendant les jours froids et sombres, les poules peuvent devenir plus inactives et réduire la consommation de moulée, par conséquent diminuer leur production. Ceci est un moyen de faire un changement dans la nourriture en la rendant plus agréable au goût.

3. Réchauffer l'eau durant les jours froids de l'hiver. Si l'eau devient glacée ou même trop froide le corps de la poule refroidit et exige plus d'énergie, par conséquent plus de nourriture est nécessaire pour maintenir sa chaleur normale. Comme cette nourriture n'est pas utilisée pour la production des oeufs le montant de ceux-ci peut diminuer considérablement.

4. Maintenir la température du poulailler en haut du point de congélation. Pour ceci un poulailler insulé et un poêle en bon état sont nécessaires pendant la saison d'hiver.

5. Apprivoiser les poules. L'aviculteur sait que si ses poules n'ont pas peur de lui, aussitôt qu'elles l'entendent venir et qu'il entre dans le poulailler elles deviennent intéressées, plus actives, elles chantent plus fort, elles sont contentes. Des poules effarouchées ne pondent jamais à leur capacité et dans certains cas la frayeur peut causer une mue artificielle complète ou partielle qui réduira certainement le pourcentage de la ponte.

6. Eviter la maladie. Quand tout va bien dans un poulailler, les voisins, surtout ceux qui ne réussissent pas bien dans leurs entreprises avicoles, s'y sentent attirés. Souvent ils sont porteurs de maladies contagieuses chez les volailles. On peut deviner les conséquences de ces visites. Alors, soyez prudent en ayant une paire spéciale de caoutchouc pour accommoder ces visiteurs.

7. Donner de la verdure. La luzerne ou les trèfles sont les meilleurs. Cependant, une gerbe ou plus de fourrage vert par jour tiendra les poules à gratter et leur fournira les vitamines nécessaires qu'elles trouvent facilement en été mais qu'elles ne peuvent pas avoir l'hiver.

8. La musique. Je mentionne ce dernier point non pas comme une recommandation pratique à suivre chez tous les aviculteurs mais pour indiquer tout simplement que les recherches avicoles ont démontré que la musique rend les poules contentes, plus travaillantes et peut conduire à augmenter la production. Je parle ici de la musique douce et non pas de la musique sautillante.

Je dois avouer qu'une causerie de quinze minutes sur l'aviculture n'était pas facile à préparer car il y a plusieurs autres points importants que j'ai dû ignorer. Je tiens à remercier très sincèrement M. Maurice Lavallée de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui et prendre part à son beau programme de la "Voix française". J'espère avoir été utile à tous mes amis les aviculteurs. Aurevoir et merci!

VOIX FRANÇAISE

Une conférence de M. Euclide Hébert

Biographie de notre distingué compatriote

M. l'agronome E. Hébert était dimanche dernier le conférencier à la "Voix française".

M. Euclide Hébert est né à Villeneuve, Alberta; fils de Joseph Hébert, cultivateur, et de feue Delina Dumont.

Il a fait ses études élémentaires aux écoles Turcotte, de Villeneuve, et Grandin d'Edmonton. Etudes supérieures à l'école Saint-Joseph, d'Edmonton.

Il fut gradué de l'université de l'Alberta, avec degrés de Bachelier ès Art, en 1936, et de Bachelier en Science Agricole, en 1937.

M. Hébert a tenu les positions suivantes depuis sa sortie de l'université: Assistant dans un laboratoire de grains enregistrés, à Calgary, pour le gouvernement fédéral; assistant agronome bilingue à Saint-Paul et à Edmonton; agronome bilingue dans la Rivière-la-Paix avec bureaux à McLennan et Falher, jusqu'en 1944 lorsqu'il résigna pour devenir aviculteur à Edmonton; assesseur en chef pour la municipalité de Morinville et pour la ville de Saint-Albert. Depuis 1947 il a été propagandiste pour l'Association des Producteurs de Volailles de l'Alberta et est gérant et copropriétaire du Couvoir Hébert.

Adresse: 10040-115e rue, Edmonton.

Production croissante des sous-produits du lait

La production des sous-produits du lait augmente constamment. La quantité de poudre de lait écrémé produite au cours des neufs premiers mois de 1947 accuse une augmentation de 9 millions de livres, ou 25 p. 100. La production de lait écrémé condensé, de lait écrémé évaporé et de poudre de lait de beurre a également été plus forte pendant la même période. Les stocks de tous les sous-produits du lait sont beaucoup plus considérables que ceux de l'année dernière.

Les députés s'absentent

Belfast. — Les députés nationalistes et républains du parlement de l'Irlande du Nord ont quitté la salle des séances au moment où le message de félicitations à la princesse Elisabeth, à l'occasion de son mariage, a été mis aux voix.

Le texte a été adopté par 36 voix contre une.

Méfiez-vous des rhumes

La saison des rhumes est revenue. Pendant l'hiver, chacun de nous est sujet à quelques périodes de malaise ou d'incapacité partielle due au rhume de cerveau. Le rhume et ses complications causent un si grand nombre d'absences et une telle réduction du rendement que les industriels doivent prendre des mesures de prévention.

Inconvénients physiologiques

Le rhume et la grippe entraînent des inconvénients physiologiques dont les conséquences accumulées peuvent être aussi très fâcheuses. Les suites du rhume ordinaire comprennent non seulement l'infection des sinus frontaux, des oreilles et la mastoïdite, mais l'arthrite et la névrite. Il peut aussi entraîner des rechutes d'asthme, de rhumatismes, de troubles cardiaques et de diabète. Il prédispose à la scarlatine et à la méningite. Et chacun sait qu'un rhume, comme avant-coureur de la grippe, est parfois le début de maladies plus graves, comme l'influenza et la pneumonie. Plus de 70 pour cent des cas de pneumonie commencent ainsi.

Qu'est-ce qu'un rhume?

Il n'y a pas très longtemps que la science connaît la nature exacte du rhume. On l'expliquait autrefois par l'influence du régime alimentaire, du milieu, ou par des facteurs personnels. A la suite de divers travaux, nous savons aujourd'hui que le simple rhume résulte d'une infection due à un organisme si petit qu'il est invisible au microscope ordinaire. Ce genre d'organisme s'appelle un virus. Le rhume est dû à un virus.

Ce virus produit une congestion relativement bénigne, qui se termine après une semaine, ou même moins, de léger désagrément, s'il n'y a pas de complication. Malheureusement, ses symptômes constituent son aspect le moins nocif. Le danger provient des bactéries qui existent dans le nez et dans la gorge de chacun de nous. Il provient de l'activité de la seconde vague d'invasion, qui comprend la pneumocoque, le streptocoque, et leurs congénères. Ces microbes causent les complications qui peuvent aller de la sinusite jusqu'à la pneumonie. Une fois l'infection secondaire établie, le rhume peut durer de deux à trois semaines, résister au traitement, provoquer de sérieux malaises et une période d'invalidité.

Comment on s'enrhume

Les virus et bactéries qui sont la cause du rhume et d'autres maladies des voies respiratoires se communiquent d'une personne à l'autre, par l'air, par les objets contaminés, par les aliments et par le contact direct. Quand une personne tousse, éternue ou se mouche, les microbes de son nez et de sa gorge sont projetés dans l'air et deviennent une source d'infection pour d'autres personnes. Ils peuvent être respirés, ou sécher sur le plancher et s'incorporer à la poussière. Quand le balayage, les courants d'air ou le passage des gens remuent la poussière, les microbes sont suspendus dans l'air, et peuvent infecter les personnes qui les respirent. Les mesures de prévention sont destinées à empêcher ces diverses causes d'infection.

L'élimination de la poussière contribue à la prévention des rhumes et de la grippe. Le traitement et le nettoyage des planchers à l'huile empêchent les bactéries et autres organismes de contaminer l'air après s'être déposés sur le plancher. C'est un procédé simple et peu coûteux qui a, de plus, l'avantage de correspondre aux bonnes méthodes d'entretien domestique.

Un autre moyen à prendre, dans les usines, consiste à espacer suffisamment les ouvriers. Une distance d'au moins quatre à cinq pieds doit séparer les ouvriers travaillant en face l'un de l'autre.

Hygiène alimentaire

La nourriture contaminée est une source fréquente d'infection. Les gouttelettes projetées du nez et de la gorge d'une personne enrhumée, pendant la préparation des aliments, entraînent cette contamination. La direction doit surveiller les restaurants d'usine, et exiger l'observation des règlements d'hygiène. La vaisselle doit être bien nettoyée et stérilisée. Ces précautions, nécessaires en tout temps, doivent être renforcées en période d'épidémie. Les personnes enrhumées doivent être écartées de la manipulation des aliments.

Octobre est dangereux

Les rhumes, fréquents pendant les mois d'hiver, se produisent surtout en octobre et en janvier. La chute de la température extérieure qui refroidit les corps, prédispose à l'infection et coïncide avec une recrudescence de rhumes. Une ventilation défectueuse et une chaleur excessive, à l'intérieur, pendant les mois d'hiver, favorisent aussi l'apparition des maladies des voies respiratoires.

L'industrie peut prendre des mesures pour éviter le refroidissement. La première de ces mesures est d'assurer un chauffage et une ventilation convenables dans les ateliers. Il ne faut pas non plus exposer sans nécessité les ouvriers au froid ou à la chaleur excessive. Il faut leur éviter les courants d'air.

L'industrie doit fournir des vêtements appropriés au travail extérieur, et procurer des vestiaires chauffés à ses ouvriers pour qu'ils se changent lorsqu'ils sont mouillés. Il faut également fournir des douches aux ouvriers qui ont travaillé sous des températures élevées, et les engager à enlever leurs vêtements mouillés avant de sortir.

Campagne d'hygiène

Il existe plusieurs moyens de donner des instructions aux employés, pour leur éviter les rhumes. Citons les journaux d'usines, les affiches, les brochures, les conférences, l'institution de comités mixtes de patrons et d'employés.

Une campagne d'hygiène doit insister sur les points suivants:

1. Eviter les projections du nez ou de la bouche des personnes enrhumées.
2. Eloignez-vous des autres quand vous êtes enrhumé, les premiers jours. Couvrez-vous la bouche et le nez d'un mouchoir de toile ou mieux, de papier, quand vous toussez ou éternuez.
3. Lavez-vous souvent les mains pendant les épidémies, et toujours avant les repas.
4. Prenez trois repas par jour, absorbez une nourriture convenable, en qualité et en quantité.
5. Prenez une quantité suffisante de sommeil (huit heures sont nécessaires à la plupart d'entre nous).
6. Ne gaspillez pas votre énergie.
7. Prenez de l'exercice après le travail, si vous n'en avez pas eu dans la journée.
8. Couvrez-vous assez pour ne pas avoir froid dehors; enlevez les vêtements superflus en rentrant.
9. Au commencement d'un rhume, couchez-vous bien au chaud. Buvez des jus de fruits, beaucoup d'eau, et mangez légèrement. Vingt-quatre ou quarante-huit heures de lit au commencement d'un rhume vous épargneront peut-être des jours ou des semaines de maladie.
10. En cas de fièvre, de faiblesse ou de douleurs, appelez le médecin. Votre "rhume" peut être de l'influenza, voire de la pneumonie.

La prévention des rhumes est un problème d'hygiène publique de première grandeur. L'industrie souffre particulièrement de la fréquence de cette maladie, la plus commune des maladies non professionnelles. Or, les usines peuvent réduire sensiblement cette fréquence, en employant d'intelligentes méthodes de prévention et en faisant l'éducation de leur personnel. Lancez dès maintenant une campagne de prévention, pour traverser sans encombre la période dangereuse.

Donatville

PAROISSE ST-GABRIEL

Toute la paroisse était en liesse mardi dernier, le 11 novembre, à l'occasion du mariage de Gérard Rocheleau et Mlle Nathalie Zak, de Grassland. La messe si bien organisée pour la circonstance, avec orgue et violon, nous faisait penser à nos belles paroisses d'en bas. Le chant fut rendu par les frères Gauthier avec Mme Gadbois à l'orgue et Léo Duplessis avec le violon. Mme Gadbois rendit avec âme un de ces beaux morceaux si appropriés à la circonstance; M. Léo Duplessis accompagnait sur le violon.

Le R. Père McMahon avait bien voulu venir d'Athabasca pour chanter la grand'messe et se joindre au festin et proposer la santé aux mariés.

Après quoi, M. Godel, agronome d'Athabasca nous fit un de ces beaux récits avec l'amabilité qu'on lui connaît. Le banquet fut des plus élégants; on remarquait à la table d'honneur d'abord les mariés et quatre filles d'honneur et deux petites bouquetières, ainsi que les quatre garçons d'honneur, le R. Père McMahon, M. et Mme Georges Godel, tous d'Athabasca; M. et Mme Aimé Rocheleau, oncle et tante du marié, de Colinton; M. et Mme Ed. Walker (née Léontine Dakin), d'Edmonton; M. et Mme Tessalon, de Brièreville; M. et Mme R. Hurtubise, M. et Mme Ira McKenzie, de Grassland, ainsi que les pères et mères des mariés. Les convives au nombre d'une centaine et plus présentèrent une bourse au marié ainsi que de nombreux cadeaux à la mariée qui était charmante dans une toilette de dentelle blanche avec longe traîne; elle reçut un collier avec pendant d'oreilles. Inutile de dire que cette noce restera longtemps dans notre mémoire et que nous en garderons tous un précieux souvenir. Il y eut réunion le soir à la salle publique de Donatville où l'on s'amusa jusqu'aux petites heures. Les mariés s'établiront à Sarrail, Alberta; on leur souhaite tout le succès et le bonheur qu'ils méritent.

* * *

Le Rév. Père McMahon d'Athabasca, notre bon curé, partait le soir du 11 novembre, par voie du nord, vers la Colombie; il doit se rendre à Vancouver pour quelque temps pour refaire sa santé; nous lui souhaitons prompt retour.

* * *

Il y avait partie de Bridge chez Gordon Putnam, de Grassland, il y a quelque temps. On s'est tellement amusé que l'on se promet de faire la ronde des voisins; on parle même de faire une soirée et les recettes iront pour l'achat d'un projecteur de vues; nous avions MM. Bouvier et Hilrud dernièrement pour nous donner des vues animées. M. Hilrud nous donna une belle conférence sur nos sols du nord de l'Alberta ainsi que la manière de rendre nos propriétés plus attrayantes à la vue des passants sur les routes.

* * *

L'hiver nous est arrivé et encore une fois nos belles verdures de sapins et d'épinettes se dressent comme des sentinelles avec leurs beaux manteaux blancs; tout le grain battu on est prêt pour l'hiver; pas de grève qui nous touche ici; il y a du bois pour se chauffer et nos coeurs en débordent de connaissance envers notre bon Maître.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie doivent partir cette semaine pour une visite à Edmonton et Peace River où Mme McKenzie doit visiter sa soeur Mme Roland Pagé de cet endroit; bon voyage.

Estimation de la récolte de pommes de terre

La récolte de pommes de terre prévue au Canada pour 1947 est la quatrième plus forte depuis 1934. Au 10 octobre, on prévoyait une récolte de 72,538,000 boisseaux, soit une diminution de 9 p. 100 par rapport à 1946, mais ce chiffre était plus élevé que la chiffre prévu en septembre. L'étendue ensemencée, soit 497,400 acres, était la plus faible depuis 30 ans, mais le rendement, estimé à 147 boisseaux par acre, n'a été dépassé que deux fois depuis 1931.

L'éducation chez les adultes

Une de nos plus grosses erreurs en pensant à l'éducation est de mettre un point au lieu d'une virgule après école secondaire, collège ou université. Nous arrêtons nos études dans notre esprit.

Chose curieuse, amis du progrès comme nous le sommes dans d'autres voies, nous sommes enclins à regarder l'enseignement adulte non seulement pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de finir leurs classes dans leur jeunesse. Nous devrions au contraire le considérer comme un stimulant pour tous ceux qui ont dépassé l'âge des opinions faciles et de l'instruction machinale. On pourrait dire qu'il n'est pas réellement possible d'apprendre tant que l'esprit n'est pas mûr.

"Mais", dira-t-on, "comment voulez-vous qu'un vieux chien apprenne à faire le beau?" C'est parce que le chien ne veut pas et non parce qu'il ne peut pas. Il est dommage qu'une si mauvaise excuse prive les gens de bonnes choses dont ils pourraient jouir. En réalité, l'adulte ordinaire est plus intelligent et plus apte à apprendre que les milieux académiques ne le supposent.

Par sa nature même et par le fait que personne n'oblige l'adulte à apprendre, l'éducation est volontaire. Les gens étudient parce qu'ils le désirent, et ils y sont poussés par leurs besoins, leurs intérêts et leur curiosité intellectuelle. On ne peut pas les convertir par le prosélytisme ou par la force.

L'enseignement adulte au Canada est fondé sur l'idéal que les hommes et les femmes possèdent les facultés mentales et spirituelles nécessaires pour résoudre leurs problèmes, et sa fonction est de mettre à leur disposition les connaissances qui leur seront le plus utiles. L'éducation ne consiste pas à se farcir la tête de connaissances. On pourrait apprendre le contenu de la plus grosse encyclopédie sans être capable de se servir utilement de tout ce qu'on a appris.

Quelques adultes éprouvent de la gêne à suivre des cours du soir. Ils ont peur d'être "trop vieux" pour apprendre. D'autres se découragent après un essai de courte durée, parce qu'ils espéraient de trop beaux résultats. Le seul fait de suivre des cours ne produit pas des miracles et ne transforme pas un ignorant en homme instruit du jour au lendemain. On n'absorbe pas l'instruction en écoutant les belles phrases d'un conférencier. Il faut avoir d'abord le désir inné de s'instruire, "chercher à découvrir" de nouvelles idées et des faits qu'on n'ignore, en suivant des cours, en lisant des livres ou en écoutant les conversations, et persister. C'est ce qui fait le charme de l'éducation: elle n'aurait rien d'intéressant si on pouvait l'absorber sous forme de pilule.

Cette idée de "chercher à découvrir" conduit naturellement à la conclusion qu'il est stupide de penser que l'éducation cesse en quittant l'école. Evelyn Waugh dit ce qui suit à ce sujet: "Il n'y a que les races à l'esprit confus et embrumé du nord de l'Europe qui aient pu jamais commettre la folie de glorifier l'imperfection et l'immaturité. Car les jeunes ne sont en somme que des hommes ou des femmes avant d'être décrottés ou présentables." L'éducation est trop vaste de nos jours pour être comprimée dans quelques années d'école ou d'université. Nous passons la vie à apprendre. Quand Michel-Ange perdit la vue à l'âge de 90 ans, il parcourut les contours d'une statue de ses doigts sensibles et s'écria: "J'apprends encore! J'apprends encore!"

Il est évident que malgré les meilleures études, un écolier n'est bientôt plus à la page après sa sortie du collège. Les données économiques, scientifiques et sociales qu'il a apprises à 18 ans ne l'aideront pas à résoudre ses problèmes quand il aura 30 ans. Le monde marche si vite que les idées, les connaissances et les théories sont vieilles dans un an. L'instruction primaire ou secondaire n'est qu'un baptême.

Rien ne saurait être plus décourageant que de se croire sur le chemin du déclin à 18 ou 19 ans, quand on a fini ses études. S'il en était ainsi, nous deviendrions plus pauvres et plus malheureux chaque minute de notre vie. Mais nous savons que c'est le contraire. Nous apprenons tout le temps, de notre propre gré ou par simple contact. La raison qu'on avance en faveur de l'éducation des adultes est que nous obtiendrons de meilleurs résultats si nous apprenons sciemment, parce que nous le désirons et en nous rendant compte de ce que nous faisons.

Chaque âge est différent. "La vie est un collier de perles", dit Emerson. "A mesure que nous éprouvons des humeurs différentes, elles nous font l'effet de lentilles multicolores dont chacune peint le monde de sa propre couleur et ne laisse apercevoir que le point où convergent ses rayons." Il n'est pas nécessaire, pour approuver l'éducation des adultes, de mépriser celle des enfants. Ce que nous avons appris pendant la jeunesse était bon à l'époque tout en étant nécessaire à ce que nous apprenons plus tard. Mais il y a un genre d'éducation qui convient aux adultes. S'ils s'y dérobent, c'est peut-être parce qu'ils prétendent être fatigués, avoir sommeil ou envie de s'amuser plutôt que d'apprendre, mais ils ne peuvent pas invoquer comme raison qu'ils ont passé l'âge de s'instruire.

Les comparaisons ne signifient pas grand'chose, parce qu'en cela comme en toutes choses la moyenne n'est jamais très exacte, mais en tout cas, les éducateurs ont trouvé que le meilleur âge pour apprendre et profiter du temps consacré à l'étude est de 20 à 30 ans. Ils ont également découvert qu'on apprend mieux jusqu'à 45 ans que de 10 à 14, et qu'un homme de 65 apprend dans une heure au moins la moitié de ce qu'il pouvait apprendre à 25 ans et plus que de 8 à 10 ans. N'importe quel adulte normal, c'est-à-dire, entre 21 et 75 ans, peut apprendre tout ce qu'il a besoin d'apprendre.

Il semble important d'appuyer sur ce point, parce que nous sommes trop disposés à prendre l'âge pour excuse. Le monde doit beaucoup d'oeuvres importantes à des hommes et des femmes qui ont commencé tard. Ce sont ceux qui ont refusé de laisser s'écouler leur vie en se contentant de déchirer chaque matin une page du calendrier. Il y en a d'autres qui se découragent trop tôt ou trop facilement. Ils deviennent esclaves de leurs habitudes, d'humeur difficile, et considèrent l'approche de la vieillesse comme une raison de se laisser aller.

Physiquement, le bon sens nous indique qu'il convient de simplifier notre vie à mesure que nos forces s'épuisent. Intellectuellement, l'âge n'empêche personne d'acquérir de nouvelles connaissances quand on estime qu'il vaut la peine d'en faire l'effort.

(Extrait d'une lettre mensuelle de la Banque Royale du Canada).

Editions "Lumen"

Le Mexique, pays de contrastes

Les ouvrages écrits par des Canadiens sur le Mexique sont plutôt rares. "Le Mexique, pays de contrastes" comble cette lacune. Voici un ouvrage qui contribuera beaucoup à faire connaître un pays fort attachant et qui jouit d'une très grande vogue chez nous.

A la suite de l'Auteur, M. Maurice Allaire, le lecteur visite les principales villes et régions du Mexique. Que ce soit dans les descriptions ou dans les chapitres consacrés aux arts, aux fiestas, aux moeurs, l'auteur montre en quoi le Mexique est un pays de contrastes.

On lira avec un intérêt particulier le chapitre concernant nos compatriotes vivant au Mexique. L'intense vie française qu'on trouve dans ce pays fait également l'objet d'un chapitre. De nombreuses informations sur la nourriture, l'altitude, et le climat du Mexique font de cet ouvrage un véritable guide. Un aperçu historique complète le volume.

"Le Mexique, pays de contrastes," par Maurice Allaire, volume de 200 pages, 1947. Editions Lumen, 494 ouest rue Lagauchetière, Montréal-1. Prix: $1.60 par la poste.

La Survivance des Jeunes

PRIERE DU SOIR

La nuit étend déjà ses voiles
Sur l'horizon drapé de noir;
Au ciel s'allument les étoiles,
Au chant de l'Angélus du soir.
Je viens vers Toi, Dieu de lumière,
Te consacrer l'adieu du jour,
Et t'offrir mon humble prière
Avec un dernier chant d'amour.

Il se fait tard!. . . Tout est mystère! . . .
Les bruits éteignent leurs échos;
Au loin, tout s'endort sur la terre,
Seigneur, c'est l'heure du repos!
Auprès de moi, demeure et veille,
Viens tendrement fermer mes yeux:
Bénis ton enfant qui sommeille
Et qui T'aime. . . en rêvant aux cieux! . . .

Georges BOILEAU, o.m.i.

Echos du Pensionnat d'Edmonton

Depuis notre dernière chronique, bien des événements nous ont tour à tour réjouies ou invitées à la réflexion.

Le Jour d'Actions de Grâces vit les élèves des cours supérieurs très actives: décoration du réfectoire, préparation des tables. . . elles ont organisé pour notre famille étudiante une charmante fête familiale. Nous les avons beaucoup admirées dans leur joli costume de servantes empressées; sous les reflets des lumières rouges et aux doux accords de la musique qui rythmait leurs pas légers, elles ont illustré ce jour-là une belle page du livre de nos souvenirs étudiants.

Le soir, les élèves des cours intermédiaires ont bien réussi une partie de cartes, agrémentée de numéros-surprises. En voici quelques-uns: nos doyennes du grade XII nous mimèrent un mot de 5 syllabes, long et difficile. . . les grades 8 et 9 dramatisèrent la chanson bien connue: La rose au bois; le violonneux, Marguerite Piché, amusa tout le monde avec sa voix si basse. . . et son accordéon si original!

Nous avons fêté le 30e anniversaire des grandes apparitions de Fatima. Les trois petits privilégiés de Marie, Lucie, François et Jacinthe (Jeanne d'Arc Magnan, Lorraine Landry et Monique Mousseau) revécurent à nos yeux ces minutes du ciel, quand ils contemplèrent l'Ange de la Paix (Aimée Lamoureux), et la Belle Dame (Sylvianne Hébert). Cette Belle Dame demanda aux petits portugais deux choses importantes: la prière, surtout la récitation du chapelet, et le sacrifice pour la conversion des pécheurs.

Ce fut ensuite le recueillement de la retraite, faite sous la direction du R. P. Morvan, o.m.i. Il nous a captivées par ses nombreuses histoires, ses comparaisons frappantes, ses dessins suggestifs. Les pensées semées dans nos âmes nous ferons réfléchir longtemps. Il nous a appris à mettre en Marie, notre bonne Mère, toute notre confiance, à ne laisser passer aucun jour sans dire le chapelet, même ce qui est encore mieux, le rosaire. Il nous a fait comprendre la puissance surnaturelle de chacun des mots de nos prières. Depuis ces beaux jours, plusieurs ont été fidèles à leur visite au Saint Sacrement et à la sainte Vierge.

La Fête des Revenants fut célébrée avec entrain. Les costumes très variés transformèrent notre salle de récréation, déjà toute décorée de sorcières, de croissants et de la traditionnelle citrouille. Plusieurs des revenantes étaient même très élégantes, pour ne mentionner que la douce aïeule, aux cheveux de neige, la gentille fée, la demoiselle bleue, et les couples divers représentant des personnages fantaisistes. Un délicieux réveillon termina ces réjouissances assez bruyantes.

Nous avons eu le privilège de recevoir deux Mères Visitatrices, la Rév. Mère Saint-Pantaléon, l'une des Assistantes générales de Nicolet, autrefois supérieure du couvent d'Edmonton, et la Rév. Mère Marie-Ange, Maitresse générale des études. Ce fut un bonheur pour nous toutes de leur offrir un programme marial de chants et de poésies. La Rév. Mère Assistante nous dit sa joie de revoir Edmonton qu'elle connait si bien; elle a rencontré plusieurs anciennes qui toutes apprécient l'éducation catholique et française qu'elles ont eu l'avantage de recevoir ici. Toutes savent dire hautement les avantages que leur a procurés leur solide instruction bilingue. Elle nous parlent aussi du Japon ou des religieuses, trop peu nombreuses, ne peuvent répondre aux désirs de tant de Japonais qui veulent s'instruire de notre religion sainte. Nous vous remercions, bonnes Mères, et vous disons Au Revoir.

Une bonne leçon

Bernard est un chasseur émérite. Il ne manque jamais, chaque saison, de faire une excursion dans les belles forêts qui bordent la frontière du Maine. Il en revient avec des trophées qu'il montre à ses amis avec orgueil. C'est à la suite d'une de ces excursions de chasse que mon ami Bernard est devenu abstinent. La chose vaut la peine d'être contée.

Un jour dans un de ses voyages de chasse, Bernard tua un chevreuil de taille magnifique. La rivière était tout proche. Bernard traina l'animal jusquelà. Un vieux Micmac était assis sur la grève près d'un bon feu. Bernard le pria de le traverser avec son canot au côté opposé.

Une fois le chevreuil déposé dans le canot, le chasseur tira une gourde de sa gibecière.

—Tiens, dit-il au Micmac, prends un coup, tu seras plus fort pour manier l'aviron.

—Je ne bois pas d'eau-de-vie, répondit le Micmac.

—Comment, tu ne bois pas d'eau-de-vie? Et moi qui croyais que les micmacs l'aimaient beaucoup?

—Oui, oui ,j'aime beaucoup l'eau-de-vie, dit le vieillard.

—Alors, pourquoi n'en bois-tu pas?

—J'aime l'eau-de-vie; si j'accepte ta politesse, cette fois-ci, tantôt tu m'en offrirais encore. De fois en fois, j'en prendrai davantage et je deviendrai ivrogne. C'est pour cela que je n'en prends pas.

Bernard regarda l'enfant des bois avec étonnement. Il n'avait jamais envisagé la chose de cette façon. Lui aussi avait commencé par prendre peu d'eau de vie. Il en buvait beaucoup maintenant. Le raisonnement du pauvre Micmac se réalisait en sa personne. De buveur modéré il était devenu ivrogne.

Bernard après quelques instants d'hésitation jeta sa gourde sur une pierre. Elle se brisa et le contenu se répandit sur le sol.

Le Micmac prit ensuite l'aviron et poussa son canot sur l'autre rive. Le passage se fit en silence. Cependant le chasseur se sentait ému, énervé.

Lorsqu'il aborda vers l'autre rive, Bernard tendit la main au pauvre Micmac et lui dit:

—Je te remercie pour la leçon de tempérance que tu m'as donnée; à partir de ce jour, je te promets que je ne boirai plus d'eau-de-vie.

Et mon ami Bernard a tenu parole.

P.-G. ROY,
Autour de la buvette.

Mon petit frère

Moi, j'ai un petit frère de 8 mois; il est agité, je vous le dis; et il est vif et n'a peur de rien. Ce petit bout d'homme si actif, c'est mon petit frère. Et je n'aimerais pas qu'il meure parce que c'est un grand désennui pour nous. Quand maman l'habille il est bien content; il sait qu'il part. Quand c'est papa ou mes frères qui l'habillent il fait la moue; mais à part de ça il est toujours joyeux. Quand nous allons en voiture et qu'il fait froid son petit nez devient rouge comme une pomme. Pour dire le vrai je n'ai jamais vu petit bébé si turbulent. Toujours prêt à partir comme un petit homme. Quand nous allons à l'école la semaine il s'ennuie parce que nous le gâtons quand nous arrivons du couvent. Le lundi il pleure; il a hâte de nous revoir. N'est-ce pas que j'ai un petit frère intéressant?

Léonce Verreault,
Tangente, Alta.

* * *

N.B.—Félicitations de Grand-Père. C'est une composition intéressante; aussi intéressante que le petit frère.

G.-P. Le Moyne.

Voyage rapide

Après une vie à deux qu'elle avait ponctuée de plus d'une colère de ménage, une bonne dame mourut. Le cortège funèbre avait à peine pris, au sortir de l'église, le chemin du cimetière, qu'un violent orage électrique éclata. Levant la tête vers les nuages noirs zébrés d'éclairs, le pauvre veuf marmonna entre ses dents: "Ça parle au tonnerre, elle est déjà rendue là!"

La criée pour les âmes

Adjutor Rivard a décrit, dans son style robuste et imagé, une scène de la vie d'autrefois: la criée pour les âmes. A l'occasion du mois de novembre, cette page intéressera sûrement les jeunes.

"Par ici, tout le monde! C'est la criée pour les âmes!"

La messe vient de finir; les fidèles sortent de l'église. Par la grande porte ouverte, on entend résonner encore les derniers sons du vieil orgue, on aperçoit au maitre-autel le bedeau qui déjà éteint les cirges. . .

C'est aujourd'hui le Jour des Morts. La paroisse a prié Dieu pour ses défunts; et plus d'un, en quittant le saint lieu, jette un regard vers les pierres blanches du cimetière; l'année qui vient, ce sera leur tour peut-être de coucher sous l'herbe. . .

Au sortir de la messe du dimanche, jamais on ne s'éloigne tout de suite. On reste sur la place de l'église quelques instants encore; des groupes se forment; on allume, on écoute les annonces du crieur.

Le plus souvent celui-ci n'a guère à dire: il recommande, par exemple, une corvée pour lever une grange chez Pierre Milot qui a passé au feu; ou bien, il publie qu'un mouchoir rouge, avec, nouées dans le coin, deux pièces d'argent dur, a été trouvé dans la route des Sept-Crans par Michel Taillon, chez qui le propriétaire peut aller le réclamer; ou encore, il fait assavoir, de la part des Commissaires, que les réparations de la maison d'école de l'arrondissement No 2 sont finies, que la maîtresse est engagée et que les classes vont ouvrir. . .

Cela n'est pas long; pour si peu, c'est du perron de l'église que se fait d'ordinaire la criée.

Mais, le Jour des Morts, la besogne du crieur n'est pas si courte, et il monte à la tribune publique, au bout de la place:

—Par ici, tout le monde! C'est la criée pour les âmes.

Nos paysans, après un deuil, ne donnent peut-être pas de leur chagrin toutes les marques extérieures que feraient paraitre des âmes moins cachées; ils ne font pas montre de leur affliction, ils ne disent pas à tout venant leur peine. Aussi, à ceux qui ne les ont pas beaucoup pratiqués, leur douleur a-t-elle pu sembler un peu courte. . . Pour n'être pas étalés, les regrets sont-ils moins profonds et moins durables?

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. S'ils ne vont pas à toute heure pleurer sur les tombes, c'est que les restes enterrés là leur paraissent en vérité peu de chose au prix des âmes en allées, et qui peut-être souffrent au purgatoire. Nos paysans donnent à leurs défunts le meilleur souvenir, la prière.

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. Voyez comme ils les associent à leurs travaux.

—Si mon jardinage vient bien, dit la femme, je m'engage à donner aux âmes ma plus belle pomme de chou et une tressse d'oignons.

—Moi, dit l'homme, si elles m'obtiennent d'avoir une belle récolte, je donnerai trois minots de bon grain, et j'y mettrai l'ajet.

Le Jour des Morts au matin, chacun apporte ce qu'il a promis, et, la messe dite, le remet au crieur, pour que celui-ci le vende aux enchères au profit des bonnes âmes.

Les objets les plus disparates s'entassent sur la tribune, aux pieds du crieur. Au milieu des citrouilles rebondies et des navets pâlots, voici une appétissante bolée de tête en fromage; une livre de tabac en tresse voisine avec une pièce d'étoffe du pays; à côté d'une bouteille de sirop d'érable, un paquet de filasse; dans une cage, une poule qui glousse; dans une poche, un cochon qui crie; et le reste. . .

Le crieur fait l'article: — La criée pour les âmes va commencer. Chacun de nous a ses défunts, et, sans offense, on peut bien dire que plusieurs des nôtres doivent être dans le purgatoire; car il y en a qui, de leur vivant, n'étaient pas commodes. Eh! bien, c'est le temps de leur donner un petit coup d'épaule pour les pousser en Paradis. Ouvrez vos bourses, les amis! C'est pour les âmes. Et puis, j'ai à vendre des effets qui ne sont pas piqués des vers! . . . Regardez-moi cette citrouille-là, par exemple. J'en ai tout mon raide à la soulever. Combien pour la citrouillle? C'est la plus belle de la paroisse. Trente sous! Oubliez pas que c'est pour les âmes. Cette citrouille-là devrait en faire sortir ou moins trois du purgatoire. . . Quarante sous! Cinquante sous! Mettez, mettez! C'est pour les âmes. Vous avez peut-être un parent défunt qui compte sur cette citrouille-là pour entrer au ciel. Soixante sous! . . . Soixante-quinze! . . . Quatre-vingt sous! . . . On aura une grand'messe, bien chantée par nos chantres, les chantres de la paroisse. . . Ils y mettront de la bonne volonté, ils chanteront fort tant qu'on voudra; vous les connaissez; c'est pas des enfants d'école. . . Quatre-vingt dix! Encore un petit coup de coeur, les amis, pour atteindre la piastre. . . Quatre-vingt-dix! Quatre-vingt-dix! . . . Une piastre! C'est bien. Mais ça serait encore mieux, si on se rendait à deux! Faut penser à nos morts. . . Une piastre et cinq! . . . Une piastre et dix! . . . Ca va. . . Une piastre et demie, une fois! Une piastre et demie deux fois! Dépêchez-vous, la citrouille va partir. Une piastre et demie, trois fois! . . . Elle est partie. Donne ton argent, Baptiste, et prends la citrouille. . . Asteure, je mets en vente un rouleau de catalogne. Il y en a cinq verges. Combien pour la catalogne? C'est pour les âmes. . .

Et nos braves gens enchérissent. Ils ne regardent guère à la valeur des objets; c'est pour les âmes: ils y vont largement. Un jour, un chou se vendit trois piastres! . . . Et l'adjudicataire, après avoir payé, remit le chou aux enchères! Ce chou rapporta quatre piastres et demie.

La vente terminée, le crieur va en déposer le produit entre les mains du curé; c'est le trésor des âmes, avec quoi l'on fait chanter des messes pour les morts.

Des criées pareilles se feront tous les dimanches de novembre, et de temps en temps dans l'année. Le trésor s'augmentera aussi de plus d'une aumône particulière. Il n'est pas rare qu'un bon habitant y verse l'honoraire d'une messe, en recommandant que cette messe soit dite pour l'âme la plus abandonnée de la paroisse.

Nos paysans n'oublient pas leurs morts.

Ils prient pour ceux des leurs qui, du fond de l'abîme, poussent des cris vers le Seigneur.

. . . Seigneur, leur désir est devant vous, leur douleur est en votre présence, et leur gémissement ne vous est point caché. De leur matin jusqu'à leur soir, ils ont espéré en vous, à cause de votre loi. Seigneur, hâtez-vous à leur secours. Ayez pitié d'eux selon votre miséricorde. Exaucez-les devant votre justice. Que votre éternelle splendeur luise dans leur nuit et leurs os humiliés tressailleront d'allégresse! . . .

Adjutor RIVARD,
(Chez nos gens)

Un ours mal léché

C'est un homme désagréable, bourru, grossier même, qui n'est ni poli, ni convenable, et ne sait rien des usages du monde. Dans le langage familier de la société, celui qui ne se mêle à aucune de ces réunions qu'on appelle soirées ou autrement, est déjà un ours. Qu'il ajoute à ces habitudes de sauvagerie des manières un peu rudes ou gauches, et il passera sans transition à l'état de "mal léché". C'est dur, mais c'est ainsi.

Maintenant, si on demande ce que vient faire, dans cette désobligeante comparaison, le vilain mot "léché", nous répondrons qu'il s'est introduit dans le vocabulaire du monde à la faveur d'un ancien préjugé. Par l'expression "mal léché", on entend: mal élevé, sans formes, sans éducation. On croyait autrefois que l'ours, en naissant, n'était qu'ébauché, qu'il ne se complétait et prenait sa forme définitive qu'après avoir été longtemps léché par sa mère.

Cela dit, la signification de l'ours mal léché s'explique et l'allusion devient transparente: un ours que sa mère a laissé inachevé est un homme qu'on n'a pas formé en l'élevant aux belles manières de la société. Ce sont des idées qui se touchent: l'ours et l'homme sont également incomplets; tous les deux sont mal léchés.

Comme chez les hommes

Un nègre, préposé au soin de trois ou quatre éléphants, dont l'imposant troupeau faisait la gloire d'une ménagerie marseillaise, s'était aperçu que l'un de ces pachydermes quintait et toussait. Il lui donna un baquet d'eau additionnée de deux bouteilles de rhum.

Le lendemain, tous les éléphants toussaient.

Fort en géographie

Jean reçoit au dessert le plus petit morceau de la tarte qu'on vient d'apporter. Alors Jean qui est fort en géographie, dit à son père:

—Peux-tu me dire pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe?

—Certes non!

—Eh bien! parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde.

Pour rire

.. . qui rira le dernier

Un professeur et un cultivateur, occupant le même siège dans un autobus, lient conversation. Le premier, voulant s'amuser au dépens de son compagnon, lui propose un concours de devinettes; "question de tuer le temps", dit-il.

—"Je vous donne un dollar si vous m'embêtez, mon ami. En ferez-vous autant si c'est vous qui êtes pris?

—Fort bien, dit l'autre; mais comme vous êtes plus instruit que moi, acceptez que je ne vous remette que 50 sous.

—Entendu. Commencez.

—Allons-y. Pouvez-vous me nommer un animal qui a trois pieds quand il marche et deux quand il vole?

—? ? ? Franchement, pour une première, c'en est une. Je ne crois pas pouvoir y répondre. Tenez, voici votre dollar. Et maintenant, nommez-moi cet animal.

—Je ne le puis pas moi non plus. Voici votre 50 sous.

* * *

Fort en arithmétique

A l'école, la maitresse interroge:

—Jean-Pierre, si 10 maçons ont construit un mur en 10 heures, combien 20 maçons mettront-ils de temps pour construire ce même mur?

—Ca, c'est une attrape; ils ne mettront pas une minute, car il est déjà construit.

* * *

En classe de calcul

La maitresse. — Voyons, ma petite Louise, combien font trois et deux?

Silence de Louise.

—Ecoute-moi bien, je suppose que je te donne trois sous et puis encore deux sous, combien cela te fera-t-il de sous?

—Sept, Mademoiselle.

—Comment, sept?

—Mais oui, j'en ai déjà deux dans ma poche.

* * *

Que faut-il dire?

Mlle Augustine ayant remarqué que lorsqu'elle dit: "Je n'aime pas cela", on l'oblige à le manque quand même, a résolu de changer de méthode.

—J'aime bien ça et c'est bien bon, dit-elle hier à table en repoussant son assiette pleine, mais je n'en veux pas.

—Mais puisque c'est bon et que tu l'aimes, il faut le manger, lui dit sa maman.

—Mais alors, s'écrie Mlle Augustine décontenancée, comment faut-il dire quand on n'en veut pas?

* * *

Des ronds

Jacqueline, six ans, et Thérèse, cinq ans, font des dessins.

—Mère, Thérèse fait des ronds. . . carrés.

—Et toi, comment les fais-tu?

—Oh! les miens sont bien faits; ils ressemblent à des oeufs.

* * *

Les deux points d'un sermon

Un curé prêchant un jour devant son évêque, annonça ainsi son sujet:

"Madeleine a péché; tant pis; Madeleine s'est repentie, tant mieux.

"Tant pis, tant mieux, seront les deux points de mon discours."

Editions Granger

54 Notre-Dame ouest, Montréal

Les aventures de Tracassin

Par Tante Lucille

Tante Lucille, mais ce n'est autre que Lucille Desparois auteur bien connue chez les jeunes pour lesquels elle consacre une grande partie de son talent à leur écrire de belles histoires.

Tante Lucille écrit pour les enfants depuis quatre ans à peine et son tirage dépasse 125,000. Plusieurs de ses livres ont été réédités. Elle a maintenant à son crédit huit albums pour les petits et un roman pour les jeunes "Les Aventures de Tracassin" que la maison Granger Frères vient de publier.

Voici en quelques mots le résumé des "Aventures de Tracassin". C'est l'histoire d'un petit garçon qui n'est pas beau mais très intelligent. Il invente un tas de choses qui au premier abord paraissent des catastrophes mais qui à la suite se révèlent des inventions merveilleuses. Comme il est très gentil, généreux, charitable et drôle au possible, il se fait beaucoup d'amis.

Volume in-8, de 118 pages au prix de $0.50; par la poste: $0.55.

LOS ANGELES

Les deux grands expéditions espagnoles, venant du Mexique, contribuèrent à donner à l'Arizona sa place sur la carte géographique.

Le premier civilisateur semble avoir été le R.P. Kino. On le vit partout. En 1687, il était dans la vallée de Santa Cruz. Les Indiens étaient nombreux le long de la rivière. Le Père Kino y établit la mission San Xavier, en 1687, qui sert encore aux Indiens Papago de la grande réserve. En 1776, Tuscon devenait un fort autour duquel grandit un petit village qu'on entoura d'un mur. C'était le poste avancé des Espagnols au nord du Mexique. N'allez pas prononcer Tuscon à la française ou à l'anglaise; on rira de vous. C'est ce que je fis, et bien d'autres aussi. On prononce "Touzon". La vallée de Santa Cruz est la route du Mexique.

Un jour vint où l'Arizona vit apparaitre des Américains de l'est des Etats-Unis. Les Indiens ne purent les empêcher d'y pénétrer pas plus qu'il ne l'avaient fait à l'arrivée des Espagnols. En 1854, les Etats-Unis forcèrent le Mexique à leur vendre Tuscon et le comté de Pima. Le drapeau étoilé flotta sur Tuscon.

Tuscon peut être comparé à Calgary, et Phoenix à Edmonton. La rivalité entre les deux fut grande. La fière Tuscon qui était la "ville" de l'Etat, s'émut de voir le petit village du nord grandir en population, puis dépasser la sienne en 1920. Aujourd'hui Phoenix compte 87,715 habitants et Tuscon, 84,000. Phoenix possède le siège du gouvernement, Tuscon, l'université avec 3,000 étudiants. Nogales et Tuscon sont comme les débouchés commerciaux naturels des provinces septentrionales du Mexique qui sont séparées des provinces centrales par de fortes montagnes. Dans les alentours de Tuscon, on trouve des mines, des troupeaux et du cotton. Le chemin de fer y possède des usines de réparation.

Tuscon est aussi un rendez-vous d'hiver des touristes. Le climat y est doux, sec, vivifiant. C'est la "capitale du soleil", à 2,400 pieds d'altitude, avec le grand désert à l'est et les montagnes couvertes de neige à l'ouest. L'été, il fait chaud. On monte se réfugier à Prescott dans les montagnes. Mais d'octobre à mai, c'est la belle saison pour les touristes.

Les "ranchers" des alentours, remarquant que les touristes s'intéressaient aux cowboys et posaient toutes sortes de questions à leur sujet, commencèrent à les recevoir chez eux et transformèrent leurs maisons en petits hôtels où les gens de la ville logent, portent grands chapeaux et longues bottes, se parent de costumes que les cowboys n'ont jamais connus, et essaient de se faire croire qu'ils maîtrisent l'art de lancer le lasso. Ils paient $20.00 par jour pour jouir de cette chaleur que les pionniers maudissaient tant.

R. Thibodeau

La politique internationale

Les rouges voudraient prendre le pouvoir par la force

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La terreur communiste s'étend douloureusement à la France et à l'Italie. Les rouges semblent déterminés de prendre par la force ce qu'ils ne peuvent obtenir par la ruse.

De l'avis des observateurs politiques avertis, il appert que le communisme perd de la popularité dans ces deux pays latins, comme l'ont démontré les récentes élections municipales qui ont été un gigantesque échec pour les suppôts de Moscou.

Ils semblent maintenant considérer que le seul moyen de prendre le pouvoir est de multiplier les émeutes, les désordres sociaux pour placer les gouvernements italien et français dans une position intenable. D'ailleurs, les chefs communistes italiens ont parlé ouvertement de guerre civile, tandis qu'en France le premier ministre Ramadier a averti ouvertement les communistes que le gouvernement résistera par la force, si nécessaire, à toutes leurs manoeuvres pour entrainer la chute de la république.

Des batailles sanglantes furent livrées à Marseille et dans plusieurs villes de l'Italie. On compte des morts et un grand nombre de blessés. En Italie, des bagarres ont éclaté à plus de cent endroits et l'on a saccagé au delà de 300 établissements appartenant à des partis politiques ou autres organisations opposées au communisme.

Il est intéressant de noter que ces émeutes se sont produites au moment même où, à Washington, les législateurs américains commençaient l'étude du programme Marshall pour venir en aide à seize pays européens durement éprouvés par la guerre.

Un représentant américain est allé jusqu'à suggérer que les Etats-Unis aient recours à la force pour prévenir les communistes de déclencher des révolutions dans les seize pays qui profiteront du plan Marshall. Cette proposition prend une force particulière au moment où les communistes organisent des émeutes en France et en Italie, et surtout à la lumière d'une déclaration de Truman qui, faisant approuver un programme d'aide à la Grèce et à la Turquie, a promis que les Etats-Unis viendraient en aide à tous les gouvernements qui en auraient besoin pour combattre le péril rouge.

Un politicien américain a fait remarquer que les communistes, sentant leur popularité baisser en Italie et en France, se hâtent de répandre le désordre afin de pouvoir implanter leur idéologie et même leur régime politique avant qu'il ne soit trop tard. Il prévoit que les quelques prochains mois seront décisifs pour le sort poltique de ces deux pays.

M. Lodge est allé jusqu'à affirmer que l'on pourra dire, d'ici deux ans, où se livrera la prochaine guerre et qui la gagnera, selon les développements politiques et sociaux de l'Europe occidentale.

Les observateurs ne manquent pas de signaler que les Américains ont établi des avant-postes possibles en Grèce et en Turquie, tandis que les Russes cherchent à se ménager des positions stratégiques en Italie et en France.

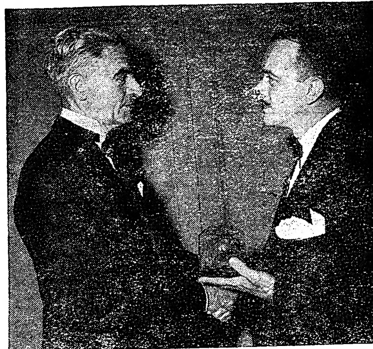
Si les communistes réussissent à s'implanter en Italie et dans le sud de la France, ils pourront dominer l'entrée de la Méditerranée. Alors la Grèce et la Turquie seront isolées et ces positions alliées seront infiniment moins importantes. En ce cas, une guerre entre l'ouest et la Russie serait extrêmement difficile pour les puissances occidentales.

C'est probablement en songeant à ces développements possibles et aux événements actuels en France et en Italie que le législateur américain a déclaré qu'il sera bientôt possible de prévoir l'issue de la prochaine guerre mondiale.

Balance défavorable de $700,000,000

Ottawa. — Les importations canadiennes des Etats-Unis pour les neuf premiers mois de cette année, se sont élevées à $1,400,000,000, tandis que nos exportations aux Etats-Unis n'ont été que de $700,000,000. Cela veut dire que le Canada a eu une balance commerciale défavorable de $700,000,000. Depuis plusieurs mois, le Canada importe plus qu'il n'exporte aux Etats-Unis et il ne peut continuer ainsi, bien longtemps encore, sans être acculé à des difficultés financières quasi insurmontables.

"OSCAR" DÉCERNÉ AU C.N.



M. M. A. Metcalf, C.B.E., vice-président et assistant exécutif du Canadien National, à gauche, reçoit des mains de M. Weston Smith, vice-président du "Financial World" de New York, un "Oscar" en bronze pour la magnifique édition du rapport annuel du Canadien National pour l'exercice 1946. Ce rapport a été jugé le meilleur par une commission de juges indépendants lesquels ont examiné plus de 3,500 rapports annuels publiés par des sociétés et des industries du continent nord-américain. La remise du trophée a été faite au cours d'un banquet à New York.

De plus grandes relations commerciales avec l'Europe et l'Afrique du Sud

Par la British United Press

D'importants changements sont actuellement prévus dans la politique commerciale du Canada.

Le ministre du Commerce, l'hon. James MacKinnon, revenu récemment d'une longue tournée à travers l'Europe et l'Afrique, a donné à entendre que le Canada importera désormais de l'Afrique et de l'Europe une grande quantité de marchandises qui nous étaient auparavant fournies par les Etats-Unis.

Le ministre a souligné que cette nouvelle politique pourrait contribuer considérablement à améliorer la crise actuelle de dollars américains à la suite de la balance déficitaire de notre commerce avec les Etats-Unis.

Jusqu'à date nous importions beaucoup plus des Etats-Unis que nous y exportions. Et cette différence augmente sans cesse avec, en conséquence, un déficit de plus en plus grand de dollars américains. La mission commerciale canadienne, retournée récemment au pays, a cherché à trouver des fournisseurs pour le Canada en même temps que des clients pour les produits canadiens. Ainsi, il serait possible au Canada de réduire ses importations américaines et de conserver ses dollars des Etats-Unis.

Le ministre du Commerce est revenu confiant que sa mission réussira à améliorer la situation commerciale du Canada. Accompagné d'un groupe d'hommes d'affaires, M. MacKinnon a passé deux mois en Afrique du Sud, en Rhodésie, Egypte, Grèce, Italie, France et Angleterre.

Le ministre n'a pas encore fait connaitre les détails de ses pourparlers, mais il a mentionné notamment les fruits en conserve qui pourraient être importés au Canada, à des prix comparables à ceux des Etats-Unis, grâce au régime de préférences tarifaires impériales.

Les exportations canadiennes en Afrique du Sud, dit-il, seraient payées en dollars canadiens ou américains tandis que les paiements en or ou en livres sterling de l'Afrique du Sud seraient convertis au marché de Londres pour des achats.

M. MacKinnon a fait remarquer encore qu'il lui aurait été possible de trouver, au cours de sa tournée, des clients prêts à acheter des marchandises canadiennes représentant des valeurs de 'millions et de millions de dollars". Les plus grandes demandes qu'il a reçues sont pour du papier à journal, des céréales et des équippements industriels. "Partout, dit-il, on nous suppliait de fournir du papier à journal et du blé." La puissance de production du Canada, dit M. MacKinnon, semble la seule limite de nos exportations. Lorsque la production et la demande seront stabilisées il nous sera possible de fournir une grande quantité de nos produits à l'Afrique du Sud.

Le ministre a aussi fait observer que notre capacité de fournir des produits, que l'Europe achèterait avec les subventions du plan Marshall, dépend également de notre puissance de production industrielle et alimentaire.

En Angleterre, M. MacKinnon a rencontré le ministre anglais de l'Alimentation, M. John Strachey, ainsi que le ministre des Affaires des dominions pour discuter des contrats de ventes de denrées canadiennes aux Anglais. Il a, toutefois, refusé de révéler les détails de ces entretiens à son retour au Canada avant qu'une mission anglaise n'arrive dans la capitale.

Incidemment, le gouvernement anglais a averti les acheteurs des marchands de tabac anglais qu'ils peuvent importer pour sept millions de dollars de la récolte canadienne de 1947

Les pourparlers en vue de l'achat de tabac canadien avaient été suspendus lorsque le gouvernement anglais a annoncé, il y a un mois, son intention de supprimer les importations de tabacs canadiens et américains. L'autorisation d'acheter pour sept millions de dollars de tabac canadien représente cependant encore une réduction considérable puisque l'Angleterre avait acheté pour dix millions de la récolte de tabac en 1946.

Films français au Nouveau-Brunswick

Montcon. — M. Edouard Garant, représentant de la compagnie cinématographique canadienne et de France-Film, était de passage au Nouveau-Brunswick la semaine dernière dans le but d'y introduire le film français. Au cours de son séjour en notre province, il a visité les principaux centres de langue française.

Le théâtre Acadia de St-Léonard est le premier théâtre au Nouveau-Brunswick à projeter des films français sur l'écran chaque semaine mais plusieurs autres théâtres à Edmundston, St-Quentin, Dieppe, etc., le feront prochainement.

Lisez et faites lire la Survivance.

RADIO

Contre la dictature et la tyrannie

L'opinion d'un Canadien anglais

Valois, Qué., Nov. 5th, 1947

Editor
"Le Devoir",
Montreal.
Gentlemen:

Above is a copy of letter sent M. Marier. Let every Frenchman and Englishman register his protest.

Good Luck.

D. J. Goodyer, Jr.

Mr. E. Marier,
Member of Parliament for County of Jacques Cartier,
Ottawa, Ont.
Sir:

I was shocked to read that the C.B.C. has refused to permit the French speaking people in the West to operate two radio stations, stations they intended to finance from their own pockets and purses.

We have just spent millions of dollars, given the lives of many for the combat against dictatorship and tyranny. Will it be permitted to start now in Canada?

I shall be pleased to hear that you have raised your voice in protest during the coming session at Ottawa.

Yours very truly,

D. J. Goodyer, Jr.

L'oeuvre d'un espion

New-York. — Le journal de langue française "France-Amérique" a déclaré qu'un espion nazi, qui est actuellement détenu en Allemagne sous une accusation de meurtre, a reconnu qu'il était le responsable de l'incendie qui détruisit le luxueux paquebot français Normandie, le 9 février 1942.

Cet organe déclare qu'il a obtenu ses informations de sources se trouvant en Amérique et en Europe. L'espion aurait donné ses ordres à d'anciens membres de la ligue germano-américaine qui travaillaient à bord du Normandie afin de l'incendier. A cette époque le navire devait être converti en transport de troupes.

Nouveau timbre en janvier

M. Ernest Bertrand, ministre des postes, annonce l'émission d'un timbre spécial de 4 cents, le mardi 15 janvier 1948, pour commémorer le mariage de S. A. R. la princesse Elisabeth avec le lieutenant Philip Mountbatten, R.N.

Le nouveau timbre sera à l'effigie de la princesse Elisabeth, d'après une photographie par Dorothy Wilding, de Londres, Angleterre. Ce portrait a été choisi par Son Altesse Royale et approuvé par S. M. le roi. On n'en a pas encore déterminé la couleur mais il sera probablement brun-rougeâtre.

Un problème rural en Ontario

Kemptville, Ontario. — C. N. Heath, secrétaire-gérant de l'Association des producteurs de fromage de l'Ontario, a dit au congrès de l'association que le problème immédiat en Ontario est de savoir "qui opérera les fermes". Il a fait appel aux jeunes élevés sur des fermes pour leur demander d'y demeurer.

Il a souligné qu'en Ontario seulement 20 pour cent de la population travailleuse se trouvaient sur des fermes et que cela signifiait qu'une personne devait pourvoir à la nourriture de quatre de ses concitoyens. Il a ajouté qu'il préférait ne pas penser à ce que serait là situation sur les fermes en 1952 en Ontario puisque nombre de fermiers de cette province sont aujourd'hui âgés de plus de 65 ans et qu'ils ne peuvent prendre leur retraite dans les conditions présentes.

On devrait encourager la jeune génération de cultivateurs, a-t-il dit, de façon que "l'héritage de la terre" ne passe pas aux mains de nouveaux immigrants.

Les députés mangeront à bon marché

Ottawa. — Si nos parlementaires respectent la coutume de prendre leurs repas, durant la session qui s'ouvrira le 5 décembre, au café ou au restaurant du Parlement, ils ne s'apercevront pas de l'augmentation constante du coût des vivres. Le prix des repas à ces deux endroits restera aux taux établis durant la guerre. Au restaurant, le coût d'un repas complet est de 60 cents, et au café de 35 cents.

Amour de l'humanité en défaut

Vernon, C.C. — Vingt Doukhobors, trouvés coupables d'incendiat, ont été condamnés à un total de 128 années de prison par le juge en chef Wendell B. Farris, de la Cour suprême de Colombie candienne.

Le juge Farris a déclaré, en prononçant la sentence, que l'amour de l'humanité que prêchent les membres de cette secte ne se reflète pans dans leurs actions.

"Je me souviens"

Visages du Québec



Le tourisme d'hiver prend une vogue de plus en plus grande dans la province de Québec. Chaque année de nouveaux centres soigneusement aménagés surgissent dans ses coins les plus pittoresques. Le ski règne en maître, et les fervents de ce sport y viennent de partout. La scène que l'on voit ici a été prise dans les Laurentides.